

MON FILM

10 fr.



Louis SALOU et
Michèle PHILIPPE
dans

CARRÉFOUR *du* CRIME

Production P. A. C.
(Photo R. Joffres.)

AVIS IMPORTANT

Cette rubrique est ouverte à nos lecteurs aux conditions suivantes :

1^o Chaque lettre ne doit contenir que trois questions (et non trois séries de questions).

2^o Toutes les réponses seront publiées ci-dessous, au pseudonyme choisi. Nous ne pouvons répondre directement par lettre.

3^o Vu l'abondance des demandes, le délai de parution des réponses est actuellement de deux à trois mois.

4^o Nous ne publions pas d'adresses. Ceux de nos lecteurs qui désirent écrire aux artistes (cinéma seulement) peuvent nous envoyer leurs lettres en inscrivant simplement sur l'enveloppe le nom de l'artiste (affranchir à 10 fr. pour les artistes résidant en France et à 25 francs pour l'étranger). Cette lettre affranchie destinée à l'artiste doit nous être envoyée sous une autre enveloppe à notre adresse affranchie à 10 francs. Nous transmettrons aussitôt. (Timbres français seulement).

ÉTOILE BLEUE. — Il est toujours très hasardeux de vouloir faire tourner ses œuvres quand on est scénariste amateur... Mais vous pouvez cependant écrire votre scénario, le faire dactylographier et l'envoyer à la vedette ou au metteur en scène de votre choix.

JEANNETTE POUR JEANNOT. — Albert Préjean divorce d'avec Lysiane Rey, sa seconde épouse. Oui, il est à Paris en ce moment. Derniers films : *Le Secret du Florida*, *La Kermesse rouge*, *Les Frères Bouquinquants*, *L'Idole*, *La Grande volière*, *Piège à hommes*.



LASSIE
dans
La Fidèle Lassie.

ORCHIDÉE BLANCHE. — Impossible, à mon grand regret, de vous répondre plus tôt : chaque lettre reçue prend automatiquement son tour... derrière les précédentes ! — L'interprète du marin des *Plus belles années de notre vie* n'est pas acteur professionnel. Il s'appelle Harold Russell. J'ai souvent parlé de lui dans ce courrier, notamment n° 84, p. 9 ; n° 86, p. 9, etc... — Ces renseignements techniques concernant l'appareillage des mains passent de beaucoup ma compétence. Vous pourriez peut-être écrire à la firme productrice du film, Samuel Goldwyn Pictures Production, 1041, North Formosa avenue, Los Angeles 46 (Californie), U. S. A. Affranchir à 25 francs.

NICKIE PAPOU. — Distribution de *Toute la ville danse* donnée n° 78, p. 9.

PIERRE ET JULIE. — Madeleine Robinson (Madeleine Swoboda) est née à Paris, de parents tchèques. Divorcée de l'acteur Robert Dalban ; remariée à un industriel. Elle a trente-deux ans. Cheveux châtain parfois décolorés, yeux verts, 1^{re}, 70.

FRED COIFFARD. — Danielle Darrieux est née à Bordeaux, le 1^{er} mai 1917. — Abbott et Costello sont deux vedettes comiques du cinéma américain, Pierre Cour et Francis Blanche sont deux vedettes de la radio française (que vous verrez d'ailleurs à l'écran dans *L'Assassin est à l'écoute*). Rien de commun, évidemment, entre ces quatre personnes.

MANUELA DE CADIZ. — Aucun renseignement sur Pedro Armendariz, acteur mexicain que nous avons vu en France dans *Maria Candelaria*, *Les Abandonnées*, *L'Ouragan*, *Enamorada*, *Le Corsaire noir*, *Le Massacre de Fort Apache*, *Dieu est mort* (*The Fugitive*, de John Ford).

G. R. V. — Vous reverrez Gary Cooper dans *Les Tuniques écarlates* dans *Good Sam*. — Il se peut que *Boule de feu* soit bientôt doublé en français. *L'Homme de la rue*, en effet, ne l'a pas été. En général, on ne risque pas les frais de post-synchronisation pour les films qui pourraient n'être que modérément goûtés du grand public.

HUGUETTE. — Georges Marchal porte son vrai nom. Je ne lui connais pas de frère. — Je ne donne pas d'adresses d'artistes. Relisez l'aviso en tête du courrier. — Oui, il répond aux lettres avec la plus grande gentillesse.

J. LOUBEJAC. — Même remarque qu'à **HUGUETTE**. — Paul Henrard aura trente-neuf ans le 10 janvier prochain. Il est marié à une personne qui n'est pas actrice.

TARENTELLE D'AMOUR. — Vous délirez, lectrice sympathiquement indigne : par cette phrase de son interview, Guétary n'entendait pas tout insulter un de ses confrères chanteurs ! Il faisait simplement allusion à un certain style de chansons que la mode l'obligea lui-même à adopter jadis et dont il semble vouloir maintenant s'éloigner, ce qui est bien son droit ! Ne donnez pas un sens péjoratif aux déclarations de ce genre...

TOUJOURS G. GUÉTARY. — Oui, Georges Guétary répond. — Oui, il a plusieurs frères et sœurs. — Je ne sais pas encore si nous publierons ces films.

MICHELLE DES FLOTS. — Pour *Les Deux Timides*, voyez n° 95, p. 9. — Pour Louis Jourdan, récemment dit ici.

ROBIN DES BOIS DE SHERWOOD. — Impossible de vous procurer l'original d'une photo reproduite dans « Mon Film ». — « Entre Nous » n'organise pas de correspondance entre ses lecteurs. Tous mes respects.

D. BÉTHUNE. — Distribution de *Chambre 13* (1940) : Jules Berry, Josceline Gaël, Georges Grey, Robert Le Vigan, Milly Mathis, Lucien Cailland, Fransined et le petit Michou. Nous ne publierons pas de film.

LE PUMA SAUVAGE. — Votre écriture et votre orthographe rendent votre pseudo à peu près illisible. — J'ai fait cent réponses semblables à celle que vous sollicitez. Veuillez notamment répondre à **COCO ET NINY**, n° 106, p. 2.

MON FILM

TOUS LES MERCREDIS. 5, boulevard des Italiens, PARIS (2^e).
Compte chèques postaux : Paris 5492-99.

Abonnements, France et Colonies :
1 an 440 fr. | 6 mois 250 fr.

En raison des difficultés actuelles de transmission des chèques postaux, nous prions nos lecteurs d'utiliser de préférence, pour l'envoi du montant de leur abonnement, le chèque bancaire ou le mandat-poste.

Nous tenons à prévenir nos nouveaux abonnés qu'un délai de deux semaines est indispensable pour l'établissement de leur abonnement. Pour tout changement d'adresse, nos abonnés sont priés de joindre la dernière bande d'envoi du journal accompagnée de vingt francs en timbres pour établissement du nouveau cliché et frais divers.

notamment n° 83, p. 9. Il est né au Vésinet, le 8 septembre 1910, et est le troisième mari de Madeleine Renaud. — Distribution de *L'Affaire du Grand Hôtel*, donnée n° 87, p. 2.

ROGER M... D'ORAN. — C'est Lionel Barrymore (réellement paralysé des jambes) qui, dans *La Vallée du jugement*, joue le père de Mary (Greer Garson). — Pour Rita Hayworth, dit récemment ici.

AMOUREUX D'UNE AMÉRICAINE. — C'est Virginia Weidler que vous avez remarquée, aux côtés de Gloria Jean, dans *Les Petites pestes*. Ces « enfants » sont maintenant des jeunes filles et même des dames, car ce film date de 1939 ! — Virginia Weidler, née le 21 mars 1927, à Hollywood, a épousé l'année dernière Lionel Krisel. — Gloria Jean, née à Buffalo, le 14 avril 1928, est encore célibataire. Nous l'avons revue récemment dans *Copacabana*. — Adresse de la société productrice du film *Petites pestes* (*The Underpup*) : Universal Pictures, Universal-City (California) U. S. A.

DÉDÉ DE MONTMARTRE. — Pour Renée Saint-Cyr, récemment dit ici. — Shirley Temple est mariée à John Agar et maman d'une petite fille : Linda Suzan.

D. A... L'AVIATRICE. — Le premier film d'Errol Flynn fut : *Ne parlez pas sur les blondes* (1935). Suivirent : *Capitaine Blood*, *Un homme a disparu*, *La Lumière verte*, *Nuits de bal*, *La Charge de la brigade légère*, *Quatre au paradis*, *La Tornade*, *Le Prince et le Pauvre*, *Robin des Bois*, etc... — Alexis Smith a vingt-sept ans et est la femme d'un auteur américain, Craig Stevens, qu'elle épousa en 1944. — Principaux films d'Olivia de Havilland : *Le Songe d'une nuit d'été*, *Capitaine Blood*, *Robin des Bois*, *Autant en emporte le vent*, *Les Conquérants*, *La Vie privée*



Margaret O'BRIEN
dans
Tendre Symphonie.

d'Elizabeth d'Angleterre, *Par la porte d'or*, *La Charge fantastique*, *Le Double énigme*, *La Vie passionnée des sœurs Bronié*, *A chacun son destin*, *Remerciez votre bonne étoile*, *La Piste de Santa-Fé*

UN RAT D'HÔTEL. — Le metteur en scène de *Panéla* est Pierre de Hérain. — Celui de *Martin Roumain*, Georges Lacombe. — Celui de *Panique*, Julien Duvivier.

VIVE GEORGES GUÉTARY. — Les chansons ne sont pas de mon ressort. — Nous ne publierons pas *Le Cavalier noir*. Pour publier un film, il faut en acquérir les droits, ce qui n'est pas aussi simple que vous le pensez. — Georges Guétary est né à Alexandrie, de parents grecs.

TYRONE TIERNEY. — Jacqueline Pierreux, née à Paris en 1924, est la femme du scénariste Pierre Léaud. Elle a un petit garçon. — Derniers films de la série *Charlie Chan* tournés par le regretté Sydney Toler : *Le Dragon rouge* et *Le Cobra de Shanghai*.

(Suite page 8.)



Carrefour du Crime

La nuit était tombée et seule une pâle clarté lunaire pénétrait dans la petite chambre, projetant sur le mur l'ombre des barreaux qui fermaient l'unique fenêtre, étroite et haute. Jacques Marchand se leva péniblement du lit où il veillait, tout vêtu, et se mit à arpenter la pièce. Son visage se crispa lorsqu'il entendit, dans la cellule voisine de la sienne, renaitre la plainte qui, chaque nuit, le tenait éveillé :

— Je l'ai tué!... Je l'ai tué! répétait la voix.

Jacques enfouit son visage dans ses mains, mais sans trouver le calme. De l'autre côté de la cloison, la plainte reprenait, mourait, recommençait interminablement. Jacques, avec des gestes indécis et nerveux, alluma une cigarette, espérant vainement se distraire des lamentations de son voisin de cellule. Seul le mot « cellule » se présentait à son esprit lorsqu'il contemplait sa chambre. Il n'était pourtant soumis, dans cette clinique spéciale, qu'à des observations et des traitements médicaux. Mais il ne pouvait oublier qu'il était un prévenu, et accusé d'un meurtre.

Jacques Marchand, avant son incarcération, était détective privé, et dirigeait une agence de renseignements et de recherches avec son ami et associé, Frédéric Barère. Un assassinat fut commis un jour, dans une affaire de laquelle il s'occupait, et toutes les preuves, toutes les pièces à conviction l'accusaient, lui, Jacques Marchand. Frappé d'ébranlement nerveux et d'amnésie, Jacques ne fut sauvé de l'échafaud due par l'éloquence de son avocat et ami, M^e Pierre Morel, qui plaida la folie. Transporté de la prison dans

cet établissement psychiatrique, qui ressemblait encore à une prison, Jacques supportait mal l'ambiance déprimante et le voisinage des aliénés. Il vivait dans l'obsession du meurtre, qu'il s'imaginait parfois avoir réellement commis. Sa longue détention — trois années en tout — l'avait marqué, avait miné ses forces, son énergie et son équilibre, dont il était pourtant si sûr jadis...

Dans la chambre voisine, les plaintes reprirent, s'amplifièrent, sinistres. Jacques, à bout de résistance, se dressa, écrasa rageusement sa cigarette et, se ruant de toutes ses forces, frappa à grands coups dans la cloison. Un pas rapide retentit dans le couloir et la porte, brusquement ouverte, livra passage à une infirmière au sévère visage qui demanda sèchement :

— Hé bien? Que se passe-t-il, monsieur Marchand?

— Pour la dernière fois, faites taire ce fou, ou changez-moi de chambre! Je vous ai suppliée cent fois! haleta Jacques, le front contre le mur.

— Impossible. Ce n'est pas une clinique, ici. Vous êtes en observation.

— Mais je ne suis pas un meurtrier, moi. Je ne me souviens de rien!

— Ce n'est pas une preuve.

Jacques se rejeta sur son lit avec accablement, et ajouta :

— Enfin, je ne suis pas fou!

— La justice et les médecins décideront... Bonsoir! répondit l'infirmière fermement, mais avec plus de douceur.

La porte se referma, replongeant la petite pièce dans l'ombre. Jacques s'allongea sur le lit, appelant en vain le sommeil. Le malheureux endurait un mar-

CARREFOUR DU CRIME

Réalisation de Jean SACHA.
Scénario et dialogues de Jean HALAIN.

INTERPRÉTATION :

Fred...	Louis SALOU.
Simone	Claude GÉNIA.
Jacques	André VALMY.
Dora	Michèle PHILIPPE.
Pierre Morel	Jean DEBUCOURT.
Nelly	Françoise CHRISTOPHE.
Mario	André BERVIL.
Inspecteur Dominique	Jean VILAR.
Le père de Simone	Pierre PALAU.

Production P. A. C. d'André HUNEBELLE

distribuée par U. F. P. C.

Récit d'Henri SAINT-FORT.



Nelly et Fred dégustaient un whisky.

tyre qu'il connaissait depuis longtemps, depuis les premières minutes de son arrestation : « Ai-je tué ? pensait-il. Ai-je réellement pu tuer ? » Il ne se doutait pas que la réponse allait bientôt lui être donnée et que sa libération était proche.

En effet, à quelque temps de là, la radio, à la suite d'un coup de théâtre sensationnel, pouvait annoncer :

« On se souvient que le détective privé, Jacques Marchand, avait été, il y a trois ans, condamné pour meurtre. Pendant le procès, il n'avait cessé de crier son innocence. Il donna bientôt des signes de profond déséquilibre nerveux. Son avocat, M^e Pierre Morel, le sauva en plaident la folie et Jacques Marchand fut placé en surveillance dans un hôpital psychiatrique. Cette étrange affaire vient d'avoir un dénouement imprévu : il y a quelque temps, se présentait au commissariat d'Auteuil un individu mortellement blessé, qui avoua être l'auteur du crime imputé autrefois à Jacques Marchand. La révision du procès vient d'aboutir à l'acquittement du détective. D'autre part, les psychiatres affirment qu'il est complètement guéri de sa névrose et qu'il pourra prochainement reprendre son activité... »

Cette réconfortante annonce de la radio, Fred Barère, l'associé de Jacques, l'entendit dans un petit bar à la mode dont il était le fidèle habitué et où il dégustait agréablement un whisky en compagnie d'une ravissante amie, Nelly Norman. Le barman, qui manœuvrait les boutons de la radio installée derrière son bar, se montrait enchanté d'avoir capté cette bonne nouvelle :

— Alors, m'sieur Fred, vous êtes content de le voir revenir, votre associé ?... Quand est-ce que nous le reverrons, M. Marchand ?

— Je te dirai ça demain, répondit Fred. Je vais le voir à la première heure à l'hôpital.

Et il se plongea, avec sa désinvolture habituelle, dans la partie de *poker dice* qui l'opposait à Nelly. Celle-ci, tout en jouant serré, souriait d'un air ambigu. Fine, mystérieuse, avec de légers cheveux fauves et de grands yeux clairs, elle contrastait, par le naturel de son élégance et de son charme, avec les femmes assez tapageuses, de style « nouveau riche » et marché noir, qui composaient la clientèle de l'endroit. Mais son visage gardait, même dans l'ironie, une teinte légère de tristesse amère et de résignation.

— Alors, m'sieur Fred, murmura-t-elle lorsque le barman se fut éloigné, vous êtes content de le voir revenir, votre associé ?

Et elle eut un petit rire sec. Mais Fred lui adressa un regard rapide et pesant qui lui fit baisser les yeux, et il jeta les dés sans répondre.

Le lendemain, en effet, Fred Barrère pénétrait dans le hall de l'hôpital psychiatrique. Sur le seuil, il avait jeté un bref regard sur une voiture en stationnement devant la porte, et il ne fut pas surpris de voir venir vers lui, descendant l'escalier qui menait aux chambres des malades, Pierre Morel, l'avocat de Jacques.

Les deux hommes se serrèrent la main. Mais, tandis que Fred, toujours ironique et compassé suivant son habitude, s'efforçait à une grande amabilité, l'avocat lui opposait une politesse dans laquelle il y avait de la méfiance et un certain mépris.

— Vous venez de voir notre ami ? demanda Fred. Comment va-t-il ?

— Jacques est très déprimé, répondit Morel. Pourtant, il doit sortir après-demain ; les médecins le considèrent comme guéri ; mais une rechute est toujours possible... Je voudrais le

persuader de changer son genre d'existence. Il a toujours été un grand nerveux, un scrupuleux... pas comme vous...

— Comment ? répartit Fred avec hauteur.

— Vous n'êtes pas un grand nerveux, reprit finement l'avocat. Lui en est un. Il n'est pas fait pour votre métier, pour cette vie aux émotions fortes, aux promiscuités douteuses...

Fred encaissa l'allusion avec un sourire impénétrable, prit congé de l'avocat et monta rejoindre Jacques dans sa chambre. En effet, Jacques était très démoralisé, et la nouvelle même de sa libération ne le réjouissait pas :

— Tu ne peux pas comprendre, expliqua-t-il à Fred. Quand vient le soir, j'ai peur de m'endormir, de ne plus contrôler mes actes, comme ce fou, à côté, qu'on a interné pour avoir tué sa femme dans une crise de somnambulisme... Quand j'ai été accusé de meurtre avec toutes les preuves contre moi, je me suis souvent demandé si je n'avais pas tué dans un moment d'inconscience totale, comme lui...

— Mais, puisque le véritable assassin a avoué... objecta Fred.

— Je sais, cela me réconforte parfois, puis l'angoisse me reprend, j'ai peur du silence, de l'obscurité, les gémissements de ce fou me poursuivent. Et si je m'endors, je rêve que je tue... Je suis inquiet, Fred. Ici, on me surveille, on me soigne. Mais, quand je serai seul...

— Tu ne seras pas seul, dit Fred. Tous tes amis t'attendent.

— Oh, parlons-en, des amis ! s'écria Jacques. A part toi et Morel, qui venez régulièrement, je n'ai vu personne !... Dora, tiens, Dora, qui prétendait m'aimer, il y a des mois que je ne l'ai pas vue !

— Bah, tu connais les femmes ! dit Fred avec un haussement d'épaules qui en disait long... Mais il faut que je me sauve ; j'ai un rendez-vous avec une cliente que j'essaie de sortir des griffes d'un ignoble maître chanteur !

Il quitta Jacques après l'avoir assuré de la fidélité de ses amis, que d'ailleurs il retrouverait au cours d'une soirée qu'il donnerait, lui, Fred, pour fêter la libération de Jacques. Et il s'empessa de se rendre à l'agence Jacques Marchand et Fédéric Barère où l'attendait, en effet, une affaire importante.

Une jeune femme du monde, traquée par un individu qui possédait des lettres très compromettantes pour elle et menaçait, sauf remise d'une énorme somme d'argent, de communiquer lesdites lettres à son mari, avait eu la malheureuse idée de confier à Frédéric Barère le soin de démêler l'affaire. Fred, considérant la situation de premier plan du mari de la dame, et sa grosse fortune, avait coté à sa valeur le parti qu'il pourrait tirer de son désarroi. Gardant les apparences d'un honnête intermédiaire, il exigeait de la victime, pour apaiser le soi-disant maître chanteur, des versements de plus en plus importants. Enfin, il feignit de remettre à la malheureuse une partie de ses lettres, dont il avait pu se rendre possesseur. Or ces documents étaient tout simplement des faux, fabriqués dans l'officine même de Fred par un spécialiste à son service. La possession de la vraie laisse permettrait de faire « chanter » indéfiniment l'imprudente... L'agence Marchand et Barère avait pris, durant la longue absence de Jacques, et à son insu, des habitudes qui ne ressemblaient en rien à l'ancienne manière...

Fred était en train d'admonester son faussaire à gages, qui n'avait pas copié assez fidèlement les lettres d'amour de la dame, et dont les « talents » lui semblaient en baisse, lorsqu'il entendit un grand bruit de voix venant de l'antichambre. Il congédia séchement le « spécialiste », tandis qu'un homme jeune et brun, à petite moustache noire, offrant une élégance et des manières du plus pur style « météor », pénétrait dans le bureau en bousculant sans ménagements les secrétaires.

— Que voulez-vous ? dit sèchement Fred à l'intrus.

— Il me faut un million, déclara Mario à Fred.





— Un million! répondit l'homme.

— Prenez un billet de loterie! conseilla Fred avec un rire froid.

— Je préfère jouer gagnant! répondit le petit homme. Depuis l'arrestation de votre associé Jacques Marchand, vous avez transformé cette agence, parfaitement honnête jusque-là, en une lucrative officine de chantage...

Il ne fallait pas se dissimuler que l'intrus était bien renseigné. Mais Fred savait admirablement se composer un visage serein.

— Vous ne pensez pas que je pourrais vous sortir? dit-il calmement. Vous me connaissez mal...

— Mais Dora vous connaît bien! s'écria l'autre du tac au tac. Dora Villiers, ça vous dit quelque chose?... Eh bien, Dora et moi, on va se marier! Et il nous faut un million!... Ça vous étonne, ce mariage? Entre nous, pour un directeur d'agence de renseignements, vous êtes assez mal renseigné!

— Je ne me mêle pas de la vie privée de mes collaboratrices, déclara Fred toujours impassible.

Mais son esprit travaillait activement: Dora Villiers, employée à l'agence, dressée par Fred à toutes les combinaisons louche, était précisément la femme qu'aimait Jacques au moment de son arrestation, et dont celui-ci déplorait l'abandon. Fred se mit à considérer son interlocuteur avec une attention accrue.

— Elle en connaît un bout, de votre business, Dora! continuait l'homme. Vous n'aviez pas de secrets pour elle; elle n'a pas de secrets pour moi!

— Qui êtes-vous donc?

— Mario Rodriguez!

— Ce nom me dit quelque chose...

— Le célèbre illusionniste... et lanceur de couteaux! ajoute l'homme avec un sourire menaçant. Alors, pour le million, c'est entendu! Je vous donne deux jours pour réaliser la somme... Voici mon adresse!

Et Mario Rodriguez, déposant avec désinvolture une carte sur le bureau, effectua une sortie souriante.

**

Quelques instants plus tard, Fred se présentait chez Dora Villiers. Elle vint ouvrir elle-même: l'infidèle amie de Jacques était une jeune femme brune, capiteuse et très jolie, aux yeux noirs hardis, moulée dans un provocant déshabillé de satin.

— Voilà trois semaines qu'on ne t'a pas vue à l'Agence, dit Fred d'un ton léger. J'avais peur que tu ne

Dora signifia la rupture à Jacques.

sois malade. Je viens prendre de tes nouvelles.

— Te voilà rassuré! riposta Dora, sur ses gardes.

— J'ai une mauvaise nouvelle à t'apprendre, poursuivit Fred. Un certain Mario Rodriguez — assez mauvais genre, d'ailleurs — se moque de nous. Il se dit ton fiancé et cherche à m'extorquer un million.

— Moi aussi, dit froidement Dora, j'ai une mauvaise nouvelle à t'apprendre: c'est vrai!

Et elle s'installa à sa coiffeuse, où elle acheva calmement de se faire « une beauté ». Mais elle surveillait, dans la glace, les réactions, difficiles à saisir ainsi qu'elle le savait, de son adversaire et ex-patron.

— Méfie-toi, Dora, dit Fred, impassible. Tu me connais.

— C'est bien pour ça que je te demande un million. Tu me disais toujours: « Il ne faut avoir confiance en personne... » Tu as eu tort d'avoir confiance en moi, voilà tout!... Sois beau joueur!

— Tu sais que Jacques va sortir après-demain... Que pensera-t-il de ton grand amour?

— Que penserait-il de ta grande amitié, dit lentement Dora, s'il savait ce que je sais?

Il y eut un silence. Un sourire cordial se dessina avec effort sur les lèvres de Fred :

— Au fond, je suis assez fier de mon élève! déclara-t-il galamment. Écoute, Dora, je n'ai pas la somme liquide. Tu pourras bien attendre jusqu'à après-demain?

— Naturellement! fit Dora avec grâce. Je m'en voudrais de te prendre à la gorge!

— Et je te demande une faveur, ajouta Fred de plus en plus aimable. C'est d'apprendre toi-même à Jacques que tout est fini entre vous... Je n'ai jamais voulu aborder ce sujet avec lui; ça me gêne... Viens donc après-demain passer le week-end chez moi, à Neuilly. Tu pourras parler avec Jacques, qui s'y trouvera aussi. Et je te remettrai la somme convenue...

Il prit congé, tandis que Dora se dirigeait vers la penderie, dans laquelle elle pénétra avec vivacité. Sur le seuil, Fred se retourna et, bien certain que le « fiancé » de Dora se trouvait derrière la porte, en position d'écoute, il cria ironiquement vers la penderie :

— Mario?... Vous êtes invité aussi, naturellement. Je compte sur vous!

Mario, que Dora venait de rejoindre derrière la porte de la penderie, eut une grimace rendant hommage à la perspicacité de l'adversaire. Mais la perspective d'accompagner sa chère Dora et de voir comment s'engagerait la soirée



Fred présenta Jacques à Nelly.

qui devait leur rapporter un million le séduisait assez. Il décida donc d'oublier l'ironie de Fred et de se rendre à son invitation.

En effet, le surlendemain, Mario et Dora retrouvèrent, dans la vaste et belle villa de Fred, à Neuilly, un joyeux groupe d'amis conviés pour fêter la libération de Jacques.

Tandis que les couples dansaient et que le barman s'affairait, Jacques, mis en liberté définitive, quittait l'hôpital psychiatrique dans la voiture de M^e Morel. Fred accompagnait les deux amis. Arrivés à la villa de Neuilly, Jacques et l'avocat admirèrent la maison et le parc.

— Vos affaires ont bien marché! constata Morel, non sans ironie.

— Je me suis assez bien défendu! répondit Fred, indéchiffrable. Vous êtes des nôtres ce soir, évidemment?

L'avocat s'excusa, alléguant un travail important à terminer, et il partit, non sans avoir conseillé une fois de plus à Jacques de changer de métier et d'abandonner la police privée.

— J'ai l'intention de suivre ses conseils, dit Jacques. Je compte me retirer de l'affaire, mon vieux Fred, et reprendre ma part d'associé. Ce sera facile, j'espère?

— Très facile. Les livres sont à ta disposition, répondit Fred. Mais nous en reparlerons lundi.

Et il entraîna Jacques dans le grand salon, où la soirée battait son plein. La première personne qu'aperçut l'ancien prisonnier fut Dora qui, ravissante dans sa robe noire et sous sa coiffure du soir, dansait avec Mario. Ce dernier, échauffé par les nombreux verres qu'il avait déjà bus, désirait que les affaires fussent menées rondement et que sa future femme se libérât sur l'heure.

— Qu'est-ce que tu attends pour lui parler? demanda-t-il à Dora.

— Tu ne vas pas m'apprendre comment on se débarrasse d'un homme? répondit cyniquement Dora.

Mais déjà Jacques venait vers eux:

— Je pense, dit-il à Dora, que j'ai droit à une petite explication...

Il entraîna la jeune femme vers un canapé situé à l'écart. Pendant ce temps, Mario s'installait au bar où il poursuivit ses libations. Fred, lui, se dirigea vers le grand escalier, pour accueillir Nelly Norman, qui descendait ravissante et fine dans une simple et belle robe de velours noir, deux rangs de perle au cou et le sourire aux lèvres.

— Comme tu descends tard! murmura Fred. Viens vite. Nous allons mettre à l'épreuve tes charmes de consolatrice. Regarde!

Il emmena Nelly au bar et lui désigna Jacques et Dora, qui conversaient avec animation. Dora avait, de la façon la plus ferme et la plus brutale, signifié la rupture à Jacques. Son indifférence et son cynisme exaspéraient le malheureux. Il éclata enfin:

— Tu mériterais une paire de claques! s'exclama-t-il en haussant le ton.

— Allons! Qu'est-ce qui vous arrive? murmura Fred en s'élançant vers eux avec un geste apaisant.

— Je crois qu'il est sorti un peu tôt de l'asile! railla Dora, insolente.

— Méfie-toi, Dora, méfie-toi! cria Jacques en serrant les poings.

Mario, un peu tubulant, s'interposa :

— Ce sont des menaces?

— C'est vous qui prenez la suite?... fit Jacques. Bravo, vous irez bien ensemble!

Fred eut toutes les peines du monde à calmer Mario, qui voulait en venir aux coups. Enfin Mario, maté par quelques verres de fine, s'assit sur le canapé auprès de Dora, tandis que Fred emmenait Jacques au bar.

Là, il lui tint des discours amicaux et philosophiques, et conclut :

— Crois-moi! Il vaut mieux une femme qui vous quitte qu'une femme qui ne veut plus vous lâcher.

Et brusquement, il parut s'aviser de la présence de Nelly non loin d'eux :

— Au fait, vous ne vous connaissez pas!... Je te présente Jacques Marchand... Nelly Norman, une charmante actrice et une charmante amie.

Séduit par la douceur du visage de Nelly et par son regard direct, Jacques lui serra la main avec sympathie. Il invita la jeune femme à danser et l'entraîna parmi les couples. La danse terminée, elle s'empara d'un fauteuil sur le bras duquel il s'assit. Elle remarqua alors la chaîne, ornée d'un fétiche, qu'il portait au poignet :

— C'est un porte-bonheur? demanda-t-elle.

— Oui, seulement j'ai égaré le mode d'emploi, fit-il amèrement. Je ne crois plus à grand'chose... Et vous, qu'aimez-vous, dans la vie?

— J'aime danser, quand une musique me plaît, murmura Nelly d'une voix merveilleusement voilée.

— Moi aussi, quand une femme me plaît, dit Jacques en l'enlaçant, tandis que commençait une nouvelle danse.

De loin, Fred surveillait leur couple d'un regard satisfait. Il ne les perdait pas de vue, sans rien en laisser paraître, et tout en subissant les protestations amicales de Mario, complètement ivre.

— Fred est un pote! On est copains! bafouillait le lanceur de couteaux.

— Tu vas être en retard pour ton numéro! objectait Dora, occupée à maintenir l'équilibre plus que compromis de son fiancé. Et arrête de boire! Je plains ta partenaire!

— Moi? Je suis jamais si adroit que quand j'ai un verre dans le nez! Quand je vois double, je vise au milieu!

Et, sortant de sa poche un couteau qu'il ouvrit d'un coup de poing professionnel, il chercha du regard une cible satisfaisante. Avant que Dora ait pu l'en empêcher, il avisa, au fond du grand salon, un « nu » de Jean-Gabriel Domergue. Lancé d'une main que l'alcool ne faisait pas trembler, le couteau traversa la pièce en sifflant et vint se fixer entre les seins du modèle. Jacques, qui se trouvait près du tableau, arracha tranquillement le couteau et, le rendant à Mario :

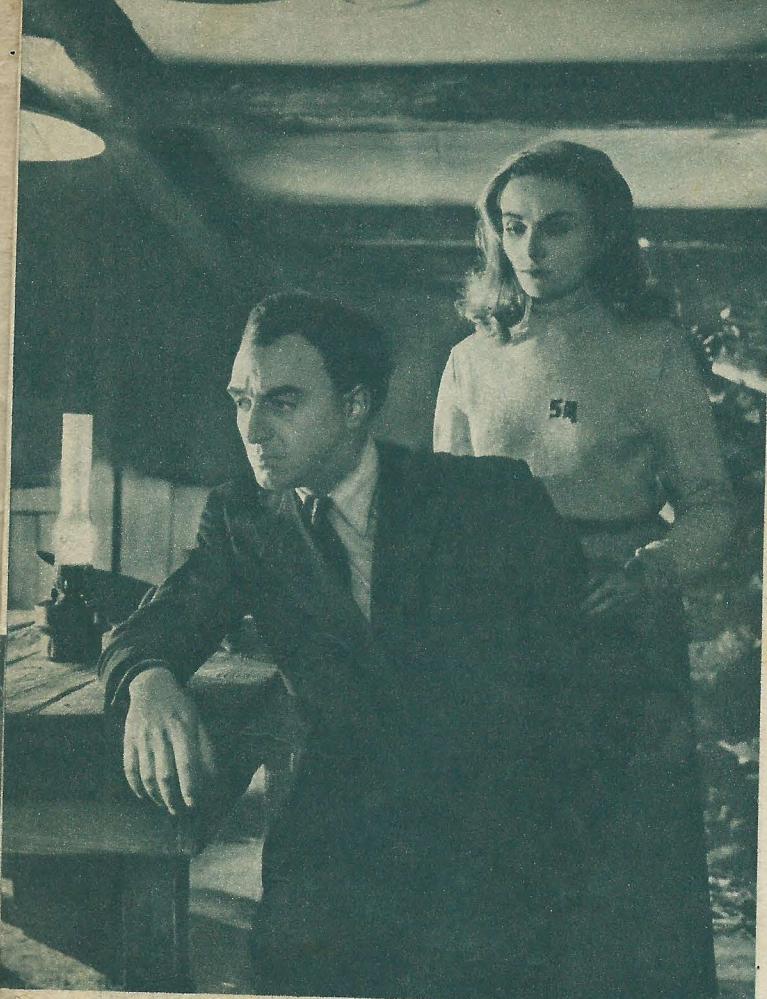
— Ce genre de plaisanterie ne m'amuse pas du tout! dit-il.

Mario, hilare, trouvait sa plaisanterie très bonne. Dora et Fred durent le faire entrer littéralement dans son pardessus et le pousser dehors pour qu'il consentît à se rendre au music-hall où il devait exécuter son numéro. Son fiancé expédié, Dora montra des signes de lassitude :

— Excuse-moi, dit-elle à Fred, je monte

Nelly gisait sur le divan, poignardée.





— Vous n'avez rien à craindre de moi, dit Simone à Jacques.

Il se faisait tard, et les invités s'en allaient par groupes. Il ne resta bientôt dans le grand salon que Nelly et Jacques qui, enlacés, dansaient un slow très tendre, et Fred, qui les regardait paternellement.

— Mon petit Fred, dit Jacques, comme la musique cessait, je crois qu'il est temps d'aller se coucher.

— Nous n'allons pas nous quitter comme ça ! objecta Fred. Montons boire le dernier verre dans le petit studio où j'ai installé Nelly.

Dans cette petite pièce du premier étage, délicatement éclairée et fleurie, Nelly s'assit au piano et joua une sonate que Jacques écouta avec ravissement. Fred remplit des verres de whisky, constata que Jacques contemplait Nelly avec un intérêt de plus en plus visible et déclara au bout d'un instant :

— Mes enfants, moi, la musique sérieuse me donne sommeil... Bonsoir !

Jacques dit bonsoir à son ami et, s'approchant du piano où Nelly brillait, de plus en plus séduisante, il avisa, parmi les objets posés sur un guéridon, un grand poignard marocain dans son fourreau de bois finement ciselé. Cette vue le fit frémir désagréablement, lui rappelant son obsession du meurtre, sa peur de la nuit et du silence, son malheureux voisin de cellule... Mais Nelly le regardait en souriant et ses terreurs s'évanouirent. Il jeta sa cigarette et but lentement son whisky en admirant la ravissante musicienne...

**

Le lendemain matin, la perception vague d'une série de coups de poing sur la porte le sortit d'une torpeur profonde. Il ouvrit péniblement les yeux : il se trouvait dans le petit studio de Nelly, prostré dans un fauteuil, où sans doute il avait passé la nuit. Soudain, il prit conscience que sa main droite était serrée sur un objet et ses yeux s'agrandirent d'horreur : il tenait le poignard marocain entrevu la veille, et la lame en était ensanglantée... Il se leva, épouvanté : Nelly gisait sur le divan, les cheveux épandus, la robe déchirée, une blessure béante à la poitrine. Jacques se précipita vers la porte : elle était close de l'intérieur. Les rideaux, la fenêtre, les volets étaient, eux aussi, parfaitement fermés. Personne n'avait pu pénétrer : Jacques dut se rendre à l'évidence qu'il avait tué Nelly dans une crise d'inconscience somnambulique... Les coups frappés à la porte devenaient plus forts. Jacques reconnut la voix de Fred qui disait :

— Nelly ? Ouvre donc !... Nelly ! Es-tu malade ?... Ouvre donc, à la fin !... Nelly, tu entends, Nelly !

Jacques se traina jusqu'à la porte et poussa le verrou. Fred entra.

— Regarde, dit simplement Jacques. Je ne me souviens de rien... Je l'ai tuée ! Je l'ai tuée !

— C'est impossible ! s'écria Fred, penché sur Nelly.

— Personne n'a pu entrer. Tout était fermé intérieurement... Quand je me suis réveillé, je tenais ce poignard à la main !

— Avant tout, déclara Fred toujours maître de lui et des événements, il faut éviter que tu sois de nouveau arrêté. Je t'aiderai à fuir... Je vais te conduire tout de suite chez Morel : il te fera passer la frontière. Après, nous aviserais...

Ils quittèrent rapidement la villa encore endormie. Quelques instants plus tard, Pierre Morel, au volant de sa voiture, emmenait Jacques vers sa destinée de meurtrier peut-être, de fuyard et d'homme traqué certainement...

— Je ne pourrai jamais plus m'endormir sans avoir l'appréhension de tuer ! murmura Jacques.

— La dernière fois aussi, tu te croyais coupable, et il a été prouvé que tu ne l'étais pas ! objecta Morel fermement. Tu passeras la frontière par un sentier de montagne que je t'ai tracé sur ce plan. Mon ami, le Dr Bernay, que je considère comme le plus grand psychiatre actuel, te soignera et te guérira, j'en suis persuadé, en admettant que tu sois réellement malade...

Et il redoubla de vitesse. La voiture avalait littéralement la route. Quelques heures plus tard, les deux amis atteignaient les routes de montagne et pouvaient croire le but proche quand ils distinguèrent, entre deux virages, un barrage de police, des agents motocyclistes, quelques voitures arrêtées dont on vérifiait les papiers... Ils étaient signalés !... Morel, sans hésiter, appuya sur l'accélérateur en criant à Jacques :

— Baisse-toi !

La voiture, lancée à toute allure, franchit le barrage, ne laissant aux policiers que le temps de sauter sur le talus pour n'être pas fauchés au passage... Des mitraillettes crépitaient. Mais Jacques et Morel pouvaient sans crainte relever la tête : ils avaient pris de l'avance et étaient maintenant hors de portée.

— Pourquoi as-tu pris un tel risque, Pierre ? murmura Jacques. Pense à ta carrière.



— Une seule chose compte : sauver ta peau... Tiens, attache-moi ta plaque d'identité au poignet ; comme ça, s'ils me rattrapent, ils croiront te tenir et ça te donnera quelques heures de plus pour filer.

Jacques détacha son bracelet-fétiche et en entoura le poignet de Morel en disant :

— J'espère que mon fétiche te portera bonheur, plus qu'à moi-même !... J'aurais dû me livrer, Pierre !

— Pour qu'on t'enferme définitivement dans un asile ? Non et non !... Tiens, quand nous serons de l'autre côté de la vallée, près du petit bois, tu sauteras tout de suite après le virage. Tu as bien compris par où tu devais passer ?

Jacques acquiesça d'un geste. La voiture, lancée à toute vitesse, sautait sur la route pierreuse, gémissait aux virages. Morel, crispé, ne pensait qu'à franchir la vallée, qu'à atteindre le petit bois : Jacques en sûreté, qu'importe alors que la police le rattrapât !... Mais ne courraient-ils pas le risque d'être rejoints avant cela ?

En effet, les motocyclistes suivaient les fuyards : on les distinguait au loin, quand la route était droite, et l'on percevait parfois le

Près de Simone et de son père, Jacques se sentait apaisé.

(Suite page 10.)

Entre nous

(Suite de la page 2.)

MARC LURON. — Maë West est née le 17 août 1893 à New-York. — Margaret Sullivan, le 16 mai 1911 à Norfolk (Virginie). — Constance Bennett à New-York, le 22 octobre 1905. Elle ne tourne plus que rarement.

UNE ADMIRATRICE DE RITA. — Films et partenaires de Rita Hayworth déjà énumérés ici. — Les longs cheveux de Rita Hayworth étaient bien à elle. Elle les a simplement fait couper pour *La Dame de Shanghai*. Mais ils peuvent repousser, vous savez...

MISS SPRINT. — Serge Reggiani, vingt-neuf ans, a tourné *Le Carrefour des enfants perdus*, François Villon, *Les Portes de la nuit*, *Etoiles sans lumière*, *Coincidences*, *Le Dessous des cartes*, *Manon*, *Retours*, *Les Amants de Vérone*. — Distribution de *Marie-Martine* donnée n° 88, p. 9 et n° 96, p. 2.

ALFRED LEGORNÉ. — Je ne donne jamais d'adresse d'artiste. Mes regrets. Relisez l'avis en tête de ce courrier. Nous transmettrons à Yves Brainville votre lettre affranchie à 10 francs.

ENCRE DE CHINE. — Nous avons vu Jane Russel dans *Le Banni*. Nous allons la revoir dans *L'Esclave du souvenir*. — Distribution du Loup des Malveaux donnée n° 77, p. 9.

COEUR VOLAGE. — Bing Crosby (Harry Crosby), né à Tacoma (Washington) le 2 mai 1904, est marié et père de famille. — Esther Williams a vingt-huit ans. Oui, elle est doublée durant les épisodes tauromachiques de son nouveau film *Fiesta* (*Seforita toréador*). — L'interview de Martine Carol (n° 109) a dû vous donner satisfaction.

MARGARET ROSE. — Pour Bernard Lancet, voyez n° 97, p. 9. Il est célibataire. Pas de projets de film en ce moment. Il fait du théâtre. Il habite aux environs de Paris.

AMAZONES DES NUITS BLEUES. — Michel Auclair porte son vrai nom. Il tourne *Le Paradis des Pilotes perdus* et y va tourner à Rome, avec Michèle Morgan. *L'Espace d'un matin*, film

adapté d'*Eurydice*, de Jean Anouilh. Il est né à Paris en 1922.

NOUVEAU LECTEUR. — Edward G. Robinson, né à Bucarest, le 12 décembre 1896, marié, père d'un fils ; derniers films parus : *La Femme au portrait*, *Le Vaisseau fantôme*, *La Maison rouge*, *Le Criminel*, *Ils étaient tous mes fils*. — John Garfield, né à New-York le 4 mars 1913, marié, père de famille ; derniers films : *Le Facteur sonne toujours deux fois*, *Hollywood Canteen*, *Remerciez votre bonne étoile*, *Le Mur invisible*, *Sang et or*. — Alexis Smith a tourné *La Mort n'était pas au rendez-vous*, *San Antonio*, *Tessa*, *Nuit et jour*, *Remerciez votre bonne étoile*, *La Seconde Mme Carroll*, *Gentleman Jim*. — Relisez l'avis en tête du courrier.

R. DUPUIS. — Nous venons de publier *Eternel conflit* (n° 107) avec Annabella, *Le Maître de forges* (n° 109) avec Jean Chevrier. Nous publierons peut-être *L'Aigle à deux îles*, avec Jean Marais, si nous pouvons en obtenir l'autorisation de l'auteur.

POUR D. DARRIEUX, C'EST M'DY. — Veuillez lire mes récentes réponses à *CHARLOTTE* et à *TARENTELLE D'AMOUR*. — *Meurtre à crédit* et *Rendez-vous avec le crime* sont deux productions britanniques réalisées en 1946. — Le film *Arc de Triomphe* est distribué par M.-G.-M., et *Jeanne d'Arc* par R. K. O. — Jean Delannoy vient de réaliser *Aus yeux du souvenir* avec Michèle Morgan et Jean Marais. Il dirige maintenant *Le Secret de Mayerling* avec Jean Marais et Dominique Blanchard. — Si la place ne m'était aussi mesurée, je vous expliquerais les raisons des « anomalies » que vous signalez. Ainsi, parmi les photos de films, nous ne trouvons pas toujours la matière d'une bonne couverture, ce qui nous oblige alors à publier en première page un portrait d'artiste qui n'a pas été pris lors du tournage du film. Préférez-vous une photo médiocre en couverture ? — Croyez bien que Paule

(Suite page 9.)

ADMIREZ-VOUS
*Le Chic de la
FEMME DU MONDE?*

L'éclat
DE
L'INSTITUT DE BEAUTÉ
CHEZ VOUS
OBTENU DÈS MAINTENANT
A UN PRIX
MINIME !

En faisant votre toilette, étendez sur votre visage une couche de MASQUE FACIAL VEGEBOM. Environ 20 minutes après essuyez-le et maquillez-vous comme d'habitude.

Alors, votre teint rayonnera d'éclat. Vous serez fière de la douceur et de la fermeté de votre peau. Vous éprouverez



être belle, adorée... entourée...

une sensation nouvelle ! Vous vous révélez la femme belle, aimée, entourée, irrésistible ! Cette merveille est maintenant rendue possible grâce au MASQUE FACIAL VEGEBOM qui s'applique et s'enlève comme une simple crème.

Ce même succès peut dès aujourd'hui être le vôtre. Demandez dans les Pharmacies, Parfumeries ou Grands Magasins, un tube pour une durée de 3 mois environ, à 240 francs.

La Baronne de Latour nous écrit :
Après une journée de fatigues, une application du Masque Facial Végébom me rend jeunesse et entraîne. Je lui dois bien des soirées de succès, tant les résultats obtenus sont merveilleux.

C'est un produit du Laboratoire VEGEBOM 56, Rue de Chezy - Neuilly-sur-Seine



LES AMOURS D GILBERT GIL et

vont avoir — sù

Confidence recueillie

La femme a prouvé depuis longtemps qu'elle peut être autre chose que le serpent... Cette comparaison avec le reptile a assez duré. Ses facultés spirituelles, et même physiques, égalent au moins celles de ce fameux homme, tiré, tout comme nous, de la côte d'Adam, pas plus.

Félicitons donc Gilbert Gil et Ellen Bernsen de l'avoir compris et, contrairement à tant de parents grincheux, de désirer une fille qui sera prénommée Élisabeth. Ils sont jeunes, il s'adorent et ils vont former ce triangle d'amour que ne dépasse en beauté aucune autre chose humaine.

JE MEURS OU JE M'ATTACHE

Du jour où ils se sont connus, rien ne pouvait les séparer : ni les difficultés matérielles, ni l'absence, ni les hommes et les femmes qui ont essayé de les séduire de part et d'autre.

Leur chemin, ils l'ont tracé tout de suite et ils en ont bien arrêté le but : dès l'instant où ils se sont reconnus, ils ne se sont plus quittés. Ellen Bernsen peut s'admirer dans les yeux de son mari, elle y retrouve tout ce qu'elle y a déposé.

Si elle l'aime, il est son reflet ; si elle est la parole, il est au moins la voix. Gilbert Gil est né dans une ferme, à Goussainville, en Seine-et-Oise, et il nous dit :

— J'aime mon métier, puisque je désirais l'exercer depuis toujours, mais mon rêve, c'est de retourner vivre à la campagne, dans ma ferme, de me remettre de nouveau aux lois si simples de la nature, détournées et déformées par les hommes au profit de leurs intérêts.

Ellen Bernsen est Danoise, presque entièrement élevée en France. Elle est jolie, mince, blonde, avec de beaux yeux, de belles dents, et elle est parée de ce rayonnement qu'émanent ceux qui sont éclairés intérieurement par leur bel amour.

— D'abord, explique-t-elle en riant, nous ne pouvions pas nous sentir... Nous nous sommes trouvés pour la première fois sur une scène et, pendant les répétitions, nous nous

Un récent port



*Aux lecteurs
de "ma film"
ma ma vie
animal sauvage
Gilbert Gil*

E NOS VEDETTESES ELLEN BERNSEN

lement — une fille

par Paule MARGUY.

sommes détestés et nous avons échangé des regards furi-bonds.

— Ce début ne faisait guère prévoir la suite...

— Et puis, le soir de la « générale », notre hostilité s'est transformée en irrésistible sympathie et nous ne nous sommes plus quittés : on meurt où l'on s'attache !

LES JOURS PASSENT SI VITE

Ils sont tous deux dans la loge de Gilbert Gil, au Théâtre Michel. Il est bon de les entendre parler simplement du grand sentiment qui les unit.

— Vous êtes-vous mariés longtemps après ?

— Non pas. Au bout de trois mois, nous passions devant M. le Maire... Cela va faire trois ans.

— Et maintenant, elle attend la petite, dit Gilbert Gil.

— Vous êtes sûrs que ce sera une fille ?

— Absolument. Elle ne peut être autre qu'Élisabeth. D'ailleurs, d'ici peu, Ellen cessera de travailler.

Le jeune acteur enveloppe sa femme d'un doux regard. Maintenant, il l'aime pour deux, pour elle et pour le petit être qui est leur fruit.

— Nous sommes restés séparés trois mois, reprend la jeune femme. Il tournait au Sahara... Ce que j'ai souffert !

— Je m'en doute... Mais vous étiez sa femme, vous pouviez récriminer, réclamer, écrire votre mal, exiger la réponse.

— C'est un des avantages du mariage de pouvoir faire valoir ses droits ! Les jours passent si vite... Ceux qui s'aiment ont bien tort d'en perdre un seul.

— J'en suis persuadée. Tout le monde n'a pas le bonheur de pouvoir vivre son amour...

Odette Joyeux, qui joue elle aussi *Zibeline*, apparaît. Elle se désole. Elle va être obligée de quitter la scène plusieurs jours pour être opérée d'une appendicite... Je suis sûre que nos lecteurs feront des vœux pour la charmante actrice qui leur confia de si jolies confidences.

Entre nous

(Suite de la page 8.)

Marguy est loin d'avoir toujours la tâche facile lorsqu'elle « confesse » certaines vedettes !

Prière à ÉLIANE LAURITO de faire connaître son adresse à l'Administration de « Mon Film » pour transmission de photo d'artiste.

Mme X... DE COLMAR. — Cary Grant a quarante-quatre ans et mesure 1m.84. Divorcé pour la deuxième fois, il n'habite pas la France, mais les Etats-Unis. Il a tourné dernièrement à Londres.

J'AIME SEBBANE. — Dean Stockwell est né le 5 mars 1936 à Hollywood. Il a tourné depuis 1945 : *Escale à Hollywood*, *La Fiddle Lassie* et *Les Vertes Années*.

PAULETTE H... — James Cagney, né à New-York le 17 juillet 1904, est marié à Frances Vernon. Derniers films : *A chaque aube je meurs*, *La Glorieuse parade*, *Du sang dans le soleil*, *Ville conquise*, 13 rue Madeleine, *Les Chevaliers du ciel*. — Van Johnson, né à New-Port (Rhode-Island) en 1915, est marié à Evie Wynn. Derniers films : *Eve éternelle*, *Frisson d'amour*, *La Pluie qui chante*, *Pas de congé, pas d'amour*, — Spencer Tracy, né le 5 avril 1900 à Milwaukee (U. S. A.), est marié à Louise Treadwell. Derniers films : *Tortilla Flat*, *Un Certain Joe*, *Le Maître de la prairie*, *La Flamme sacrée*, *La Septième Croix* et *Sans amour*.

F. C. 5320. — Deva Dassy ne fait pas de cinéma... — Danielle Godet porte son vrai nom et est née à Paris. — De même pour Denise Bosc, qui est la fille du comédien bien connu Henry Bosc, Mariée et mère de famille.

DOMINGO. — Liste souvent donnée dans ces colonnes. — Votre lettre a été transmise.

CHARYBDE ET SKYLLA. — Mais si, je parle de Paul Bernard dans ce courrier. Veuillez notamment n° 111, p. 9. Il répond, je crois. — La rubrique « Amours de nos vedettes » ne dépend pas de moi, mais de Paule Marguy. Envoyez-lui à « Mon Film », une lettre séparée.

GERST. — Pour *Erreur judiciaire*, reportez-vous à notre n° 100 consacré à ce film. — Le dernier film tourné par le regretté Lucien Coëdel fut *La Carcasse et le Tord-cou*. — Jean Marais est célébrité.

MITIDIKA. — Dans *La Chartreuse de Parme* : Renée Faure (Clélie), Aldo Silvani (son père), Gérard Philippe (Fabrice), Maria Casarès (duchesse Sanseverina), Louis Salou (Ernest IV), le regretté Lucien Coëdel (Rassi), Louis Seigner (Grillo), Tullio Carminati (comte Mosca), Attilio Dottesio (Ferrente Palla), Enrico Glori (Gilletti), Claudio Gore (marquis Crescenzi). — Tullio Carminati tourne maintenant dans son pays natal, l'Italie, mais il tourne parfois en France, à l'époque du cinéma muet, c'est-à-dire il y a une vingtaine d'années...

YVES DE VETTE. — Dans *L'Éventail*, Dany Robin était doublée, pour la chanson, par Rose Avril.

LE PILOTAILLON INDISCRET. — Betty Stockfeld et Noël-Noël étaient

évidemment doublés dans les scènes d'aviation du *Plancher des vaches* (1938).

Betty Stockfeld est revenue en Angleterre, et ne tourne plus. Nous pouvons cependant lui transmettre votre lettre affranchie à 25 francs. Elle est née à Sydney (Australie) en 1907.

GÉRARDIN. — *Hollywood, Hollywood*, avec James Cagney, a été réalisé en 1936. — Je ne peux jamais affirmer qu'une vedette répond elle-même. C'est cependant vrai dans la plupart des cas.

OTAGE 189. — Pour *La Chartreuse de Parme*, voyez réponse à *MITIDIKA*. Mise en scène de Christian Jaque. Chef opérateur : Nicolas Hayet. Production Scalera, distribuée en France par Discina. — Dans *Le Signe de la Croix* (1933) : Charles Laughton (Néron), Claudette Colbert (Popée), Fredric March (Marcus), Elissa Landi (Mercia), Ian Keith, Vivian Tobin. Mise en scène de Cecil B. de Mille. Produit et distribué par Paramount.

ŒIL DE RAO. — Viviane Romance avait vingt ans lorsque naquit sa fille, Michelle, qui a aujourd'hui dix-huit ans. Cette jeune fille ne fait pas de cinéma. — Souvent parlé ici de Micheline Francey. Veuillez notamment n° 111, p. 8 et autres réponses récentes.

RETOUR D'ANVERS 15. — Lisez les interviews de Dany Robin (n° 95), Georges Marchal (n° 102) et Martine Carol (n° 109). — Georges Marchal a été élève du Conservatoire avant de débuter au théâtre et au cinéma. — On peut débuter au bout d'un temps très variable. Question de talent... et de chance...

LA TORCHE. — Pour *Les Justiciers du Far-West*, voyez n° 27, p. 2 et n° 52, p. 2. — Pour *Buffalo Bill*, voyez notre n° 86 consacré à ce film. — Distribution de *Notre cher amour* donnée n° 73, p. 2.

BRUYÈRES ET FLEURS DES LANDES. — Impossible de vous procurer les originaux de photos ayant paru dans « Mon Film ». — Si vous désirez écrire aux artistes pour leur demander leur photo, nous transmettrons vos lettres. Lisez l'avis en tête du courrier et ma récente réponse à *THE KID*.

LA PETITE BOULANGÈRE. — Pour *Vénus aveugle*, voyez n° 47, p. 2. — Pour *Tourbillon blanc*, n° 41, p. 2. — Pour *Tempête*, n° 55, p. 9.

DIOUGUY. — Jean Chevrier tourne et fait du théâtre. Il va très bien, merci. Derniers films : *Le Diable souffle*, *Le Maître de forges*, *La Voix du rêve*, *Aux yeux du souvenir*, *Le Droit de l'enfant*.

GILBERT, ARLETTE, GEORGES. — Distribution de *Gilda* donnée n° 76, p. 15. — Bernard Larcret, trente-six ans. — Errol Flynn, trente-neuf ans. — Une seule lettre, un seul pseudo et trois questions.

ROLAND ET ROGER A. N... — Madame Miniver, *La Valse dans l'ombre* et *Bataan* sont des productions américaines. — La firme M.-G.-M. est américaine, mais possède des filiales qui distribuent et exploitent ses films, à Paris, à Londres et dans beaucoup d'autres capitales.

LE CAMÉRISTE.

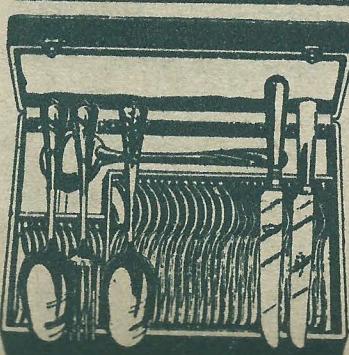
Achetez bon marché, directement à l'USINE, une ménagère 37 pièces : 12 cuillères, 12 fourchettes, 12 cuillères à café, 1 louche en alliage inoxydable. Garanti inaltérable, forme moderne, le tout au prix **860 fr.** de..... Ménagère complète pour le grand service (service table et service dessert), en tout **73 pièces**..... Couteaux inoxydables et indémanchables sur demande.

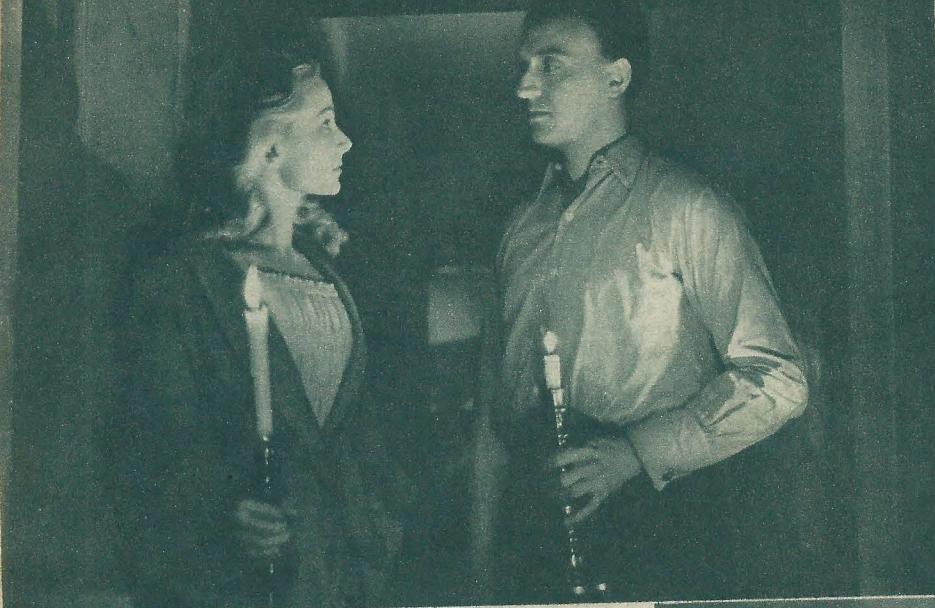
Nous garantissons la qualité de nos articles et la modicité incroyable de leur prix.

Pour bénéficier de cette offre, il suffit de passer vos commandes rapidement. Les envois sont faits contre remboursement. Écrivez dès aujourd'hui directement au Service M-F.

Étab. FRANCE-NEGOCHE
87, rue Réaumur, Paris-2^e.

MALGRÉ la HAUSSE...





Jacques et Simone montèrent vers les chambres.

(Suite de la page 7.)

bruit de leurs machines. Un simple obstacle ralentissant la voiture de Morel et c'en était fait de la liberté de Jacques ! Un passage à niveau, qui laissa passer Morel, mais se ferma devant les policiers, fut tout d'abord favorable aux fuyards, mais un peu plus loin, les motocyclistes prenant, avec leurs souples machines, un sentier de bûcherons, réalisèrent un tel gain de distance que Morel put se croire rattrapé. Il accéléra encore, mais dut freiner devant un lourd camion qui barrait la route. Il s'élança à nouveau, et ce fut, enfin, le petit bois signalé sur le plan, abrité de la vue des policiers par un virage. Sans s'arrêter, Morel ordonna :

— Maintenant, saute ! Bonne chance !

— Merci, Pierre ! dit Jacques avec chaleur.

Il entr'ouvrit la portière, se laissa glisser, roula dans le fossé où il se dissimula. La voiture repartit à toute allure. Il était temps : Dans un grand bruit de moteurs, les policiers franchirent à leur tour le virage et s'engagèrent à la poursuite de Morel. Lorsque tout bruit fut éteint, Jacques se dressa lentement, inspecta du regard la route et les environs déserts, puis courut vers le petit bois où il s'enfonça.

Il marcha longtemps, en consultant de temps à autre le plan donné par Morel. Mais la nuit tombait et, avec la nuit, une lourde pluie d'orage, qui ralentissait la marche. Jacques dut bientôt s'avouer qu'il s'était égaré et que le plus sage était d'attendre le jour. Il distingua la forme d'un petit chalet et comprit qu'il était en présence d'un providentiel refuge de montagne : il attendrait là le retour de la clarté et la fin de la pluie. Il poussa la porte avec précaution et se trouva dans une vaste cabane faiblement éclairée par une lampe à pétrole posée sur la table. Le long d'une des parois, des couchettes s'étagaient. Sur l'une d'elles, Jacques distingua une forme humaine. Il eut un geste désappointé et voulut regagner la porte, mais, dans l'obscurité, son pied heurta un banc qui se renversa avec bruit. La forme humaine se dressa, saisit la lampe et l'éleva en faisant le tour de la pièce.

— Qui est là ?... dit une voix féminine, précise et fraîche.

Brusquement, le faisceau lumineux atteignit Jacques, qui s'immobilisa et regarda avec surprise la figure blonde et grave d'une jeune fille aux longs cheveux tombant sur les épaules.

— Qu'est-ce que vous faites là ? dit l'inconnue.

— J'ai renversé ce banc en voulant sortir, expliqua Jacques, gêné.

— Vous alliez sortir par ce temps ?... dit la jeune fille en jetant un regard intelligent vers la toiture, où tombaient des cascades de pluie. Vous n'auriez pas été loin... Mais vous êtes déjà trempé ! Vous allez prendre mal... On voit que vous n'êtes pas un habitué de la montagne. Aidez-moi donc à faire du feu !

Les deux jeunes gens s'agenouillèrent devant la cheminée du refuge, où ils disposèrent du petit bois et des bûches.

— Vous avez été bloqué par le mauvais temps ? interrogea la jeune fille. Vous allez à Grangeneuve ?

— Heu... à vrai dire, murmura Jacques, je me suis égaré.

— Moi, poursuivit l'inconnue sans regarder Jacques, j'ai été retardée par ma curiosité. Il y a eu cet après-midi, dans la

vallée de la Gaude, un accident épouvantable et j'ai voulu assister à l'enquête... Oui, une auto, qui s'est écrasée au fond d'un ravin et qui a pris feu. Elle était poursuivie par la police. On a retrouvé le corps carbonisé du conducteur. Il paraît que c'est un assassin.

Jacques, épouvanté par cette mort de Pierre qu'on lui faisait entrevoir, eut un léger recul pour dissimuler son visage dans l'ombre. Mais la jeune fille continuait, toujours sans le regarder :

— Ils l'ont identifié grâce à une plaque en or qu'il portait à son poignet. On recherche son complice, Pierre Morel, un avocat parisien, qui aurait par miracle échappé à l'accident...

Jacques se leva brusquement puis, accablé, alla s'asseoir près de la table en murmurant : « C'est affreux ! ». L'inconnue alluma le feu et il y eut un long silence. Jacques venait d'apprendre la mort de Pierre, et il était maintenant à la merci d'une énigmatique jeune fille blonde rencontrée dans un refuge de montagne et qui le prenait visiblement pour Pierre. Hébété, il



s'abîmait dans ses pensées lorsqu'il sentit la main de la jeune fille se poser sur son épaule :

— Je vous comprends. Vous deviez avoir de sérieuses raisons pour aider votre ami. Je trouve même ça très chic, cette fidélité... Vous n'avez rien à craindre de moi. Je vous aiderai de mon mieux. Il ne faut pas vous décourager. Reposez-vous... Demain, nous verrons ce qu'il y a lieu de faire.

Réconforté par cette aide si loyalement offerte, Jacques accepta la couverture que lui offrait la jeune fille et s'étendit sur l'une des couchettes tandis qu'elle regagnait la sienne. Mais, avec la nuit, l'obscurité devenue totale, et le silence, le malheureux se sentit repris par sa terreur du meurtre et, fumant cigarette sur cigarette, il s'obligea à rester éveillé jusqu'à l'aube.

Lorsque l'inconnue s'éveilla, Jacques fumait toujours. Elle posa sur lui son regard intelligent et doux :

— Vous n'avez pas pu dormir ?... Pourtant, il va falloir nous mettre en route. Il y a loin, d'ici à la scierie.

— La scierie ? fit Jacques.

— C'est vrai, dit-elle en riant. J'ai oublié de vous dire mon nom : Simone Mareuil ; mon père a une grande scierie et d'importantes coupes de bois dans la région. Vous allez venir avec moi. Je vous présenterai comme l'ingénieur qui devait étudier notre nouvel outillage.

Les deux jeunes gens quittèrent le refuge, et Simone entraîna Jacques par les sentiers de montagne. Après une heure de marche, ils atteignirent une aimable et vieille demeure, et M. Mareuil, le père de Simone, apparaissant sur le seuil, s'écria, moitié souriant, moitié grondant :

— Te voilà enfin ! Avec ta manie de passer par les raccourcis de montagne, il finira par t'arriver un accident !

— La bourrasque d'hier m'a bloquée au refuge du col ! dit en riant Simone. Tu vois que j'ai bien fait, puisque j'ai

Jacques braqua son revolver sur Mario.

rencontré Monsieur... Dubreuil, l'ingénieur que nous attendions ces jours-ci. Il allait à l'usine de Grangeneuve. Il a bien voulu m'accompagner ici pour commencer tout de suite l'étude de nos travaux...

M. Mareuil était un petit vieillard original, aimable et souriant, qui adorait sa fille. Jacques, dans cette atmosphère cordiale et saine, se sentait revivre et gardait quelque espoir de se sortir de l'épouvantable situation où l'avait mis le destin. Pourtant, il lui était pénible de mentir à Simone en lui laissant croire qu'il était l'ami de l'« assassin » et non l'« assassin » lui-même. Mais il craignait, en prenant la figure d'un meurtrier, de se priver de cette sympathie si douce et si salutaire...

L'intention de Simone était de garder son protégé chez elle pendant quelques jours, le temps que se relâchât la surveillance qui, certainement, devait guetter à la frontière le passage de « Pierre Morel ». Ce temps écoulé, elle tenterait elle-même de lui faire passer la frontière, aidée en cela par sa parfaite connaissance de la région et des gens. Jacques avait objecté que les responsabilités que prenait ainsi Simone en faveur d'un inconnu lui semblaient excessives. Mais la jeune fille l'avait persuadé d'accepter avec tant de force et de gentillesse qu'il s'était rendu à ses raisons.

La première journée se passa paisiblement, mais, le soir, Jacques dut lutter contre les angoisses qui le saisissaient toujours à l'approche de la nuit. Lorsque M. Mareuil, alléguant gaîment son âge et sa fatigue, eut allumé sa bougie — car le chalet était en panne d'électricité — et se fut retiré dans sa chambre, Jacques se retrouva seul avec Simone et lui dit :

— Votre père est bien sympathique... Ça doit être fatigant pour lui de diriger une pareille entreprise !

— Maintenant, dit Simone, c'est mon frère et moi qui menons l'affaire. Mais comme mon frère est en ce moment en Suède, c'est moi le patron ! Vous voyez que j'ai l'habitude de prendre des responsabilités. J'ai été à dure école : à vingt ans, j'ai eu à mener un chantier. Rien de tel pour former un caractère !

Et elle décida, avec l'énergie souriante et charmante qui lui était propre :

— Je partirai de bonne heure, demain, chercher le courrier au village. Vous m'attendrez au bureau de la scierie, qui est un peu plus haut sur la route, et nous prendrons à tête reposée les décisions vous concernant.

Tandis que Simone parlait, Jacques venait d'apercevoir, fixé à une ceinture accrochée au mur, un solide couteau à longue lame. Cet objet le fascinait et son obsession du meurtre l'envahissait avec une force accrue. Simone remarqua son désarroi et le trouva surprenant :

— C'est drôle, dit-elle avec sympathie. J'ai l'impression que vous vous montez la tête : vous ne réagissez pas comme vous devriez le faire. Je comprends vos sentiments, mais...

— Non, soupira Jacques très ému, vous ne pouvez pas comprendre !

Il eut voulu crier à cette amie inespérée : « Je ne suis pas l'avocat, je suis Jacques Marchand, l'homme traqué, un assassin peut-être, qui peut-être vous tuera cette nuit comme il a tué Nelly Norman, sans en avoir conscience ! » Mais il hésita devant tant d'horreur, accepta le chandelier que lui tendait Simone et monta avec elle vers les chambres.

Il constata avec effroi que, dans cette simple et vieille demeure de montagne, aucune des portes intérieures n'avait de verrou... Simone le laissa dans la chambre qui lui était destinée et gagna la sienne. Jacques s'allongea sur le lit et luta contre le sommeil. Quelques heures plus tard, il sortait péniblement d'une torpeur profonde : il avait dormi ! Pour ne pas perdre à nouveau conscience, il se leva mécaniquement, et descendit lentement le vieil escalier de bois, jusqu'à la salle à manger. Là, le couteau, sur le mur, attira son regard au moment où il étendait la main vers un des livres de la bibliothèque. Comme il remontait l'escalier

d'un pas pesant, Simone, un chandelier à la main, apparut sur le seuil de sa chambre. Jacques, comme éveillé d'un mauvais rêve, lui sourit :

— J'étais allé chercher un livre. Je n'arrive pas à m'endormir...

— Tâchez tout de même de vous reposer un peu ! conseilla la jeune fille en posant fermement sur Jacques son regard intelligent et droit.

Le lendemain matin, Jacques attendait Simone dans le bureau de la scierie, comme il avait été convenu. Le visage très las, il fumait avec nervosité lorsque la voiture de Simone, stoppant devant la porte, le fit sursauter. La jeune fille entra, portant un assez volumineux courrier, des lettres, des catalogues, des prospectus et, pliés sous son bras, deux journaux.

— On parle du crime de Neuilly et de l'accident de votre ami, murmura-t-elle en dépliant l'un des deux journaux.

Et elle se mit à lire :

— « Jacques Marchand, l'auteur du crime de Neuilly, trouve la mort dans un accident d'automobile. L'inspecteur Dominique est chargé de l'enquête. »

— Tiens, Dominique ! fit Jacques.

— Vous le connaissez ?

— C'est un ami. Nous avons débrouillé ensemble quelques affaires...

Il prit le journal des mains de Simone et, y jetant les yeux, eut un sursaut d'ahurissement : il voyait, sur deux colonnes, une ravissante photo de Dora portant cette légende : « La victime, Dora Villiers ». Plus bas, une autre photo, reproduisant les traits mystérieux et doux de Nelly, était ainsi décrite : « La charmante artiste Nelly Norman, principal témoin de l'accusation ».

Ainsi, Nelly était vivante ! Nelly témoignait contre lui, mais elle était vivante ! Et c'est du meurtre de Dora, de l'infidèle Dora qu'il était accusé !... En un instant, un tourbillon de pensées envahit le cerveau pourtant surmené de Jacques : Nelly vivait ; il n'avait pas tué Nelly. Mais quelqu'un avait tué Dora, et, avec l'aide de Nelly, voulait lui faire endosser ce crime... Il était la victime d'une machination affreuse !

— Simone, dit-il soudainement, faites-moi confiance, totalement confiance. J'ai besoin de votre aide. Je ne suis pas Pierre Morel, Simone. Je suis Jacques Marchand ; mais j'ai la preuve que je ne suis pas coupable. Simone, il faut me croire !

Avec un déchirant sourire, Simone déplia le second journal : en première page s'étalait une photo, très ressemblante, de Jacques, avec cette légende « L'auteur du crime, Jacques Marchand ». Ainsi, depuis ce matin même, elle savait qui était Jacques !

— Je vous crois, dit Simone sans trembler, parce que rien ne vous forçait à me dire la vérité.

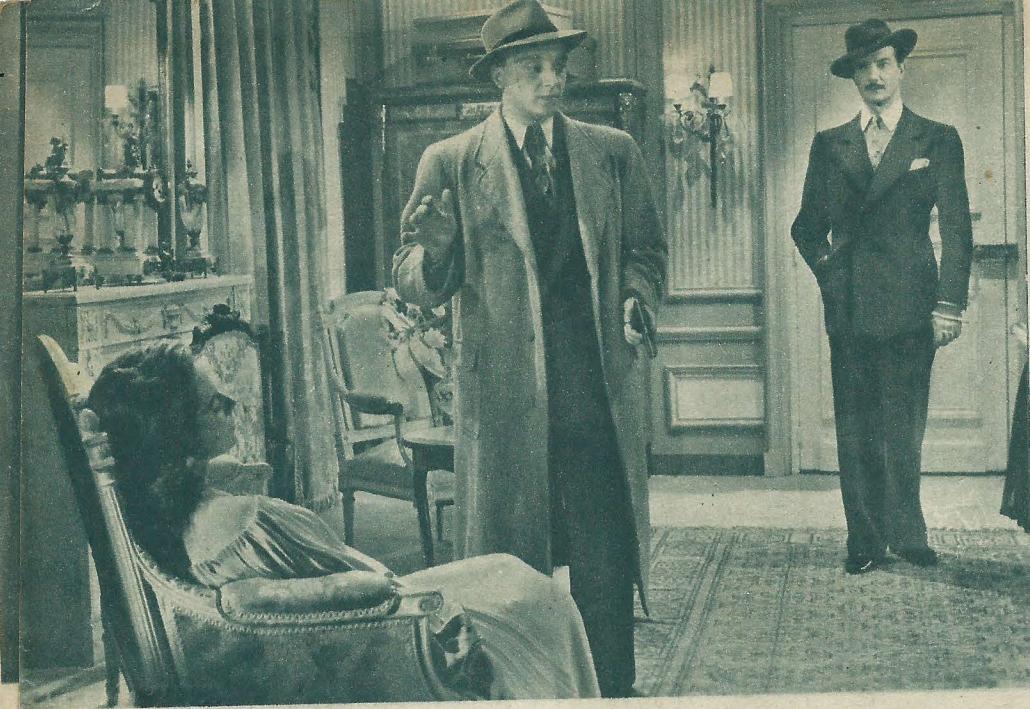
Bouleversé, Jacques raconta toute l'affaire à son amie, puis il conclut.

— C'est Fred qui a tué Dora, j'en suis sûr. Elle devait en savoir trop long.

— Mais, objecta Simone avec un intérêt passionné, l'accident d'auto n'a été pour Fred qu'une chance providentielle ! Il devait bien penser que vous apprendriez

Nelly, folle de terreur, supplia Jacques.





— Pose ce revolver... ordonna Fred.

la vérité par les journaux et que vous reviendriez exiger ses aveux.

— Si je menaçais Fred, si je le tenais même au bout de mon revolver, il éclaterait de rire... Il sait qu'en l'abattant je me chargerais simplement d'un crime de plus !

— Alors, pourquoi ne pas dire simplement la vérité à la police ?

— Le poignard du crime porte mes empreintes. Et Fred, en provoquant ma fuite, a rejeté sur moi le poids du meurtre... On me condamnera...

— Mais pourquoi Fred s'acharne-t-il ainsi contre vous ?

— Pour écarter de lui les soupçons, il fallait que tout me désigne comme coupable. Et, en se débarrassant de moi, il évitait par la même occasion de répondre des affaires louches qu'il a dû faire pendant mon absence ! Simone, pouvez-vous me conduire tout de suite à Paris. Il faut que j'atteigne Nelly, et c'est par Fred que je la retrouverai.

— Mais que direz-vous à Fred ?

— Je lui demanderai son aide, en paraissant ignorer la vérité. Il ne se méfiera pas, du moins je l'espère...

L'énergique jeune fille acquiesça et les deux amis coururent vers l'auto restée devant la porte. Simone prit le volant et les deux amis se mirent à refaire, en sens inverse, la route tragique parcourue précédemment par le malheureux Pierre Morel. Arrêtée par un gendarme, à la sortie d'un village, Simone s'entendit tancer vertement pour excès de vitesse, mais, devant ce conducteur féminin aimable et souriant, le représentant de l'autorité ne poussa pas plus loin la semonce et laissa repartir le véhicule. Quelques heures plus tard, les deux amis atteignaient Paris et Jacques, reconnaissant l'auto de Fred qui stationnait devant l'Agence, se dissimula sur le siège arrière pour guetter son associé, tandis que Simone s'éloignait.

Fred ne tarda pas à paraître et s'installa au volant de son auto. Jacques lui mit alors la main sur l'épaule. Fred sursauta, mais, toujours très maître de lui, sembla écouter Jacques avec intérêt :

— Seul Morel s'est tué dans l'accident, expliqua Jacques. Ses amis ne pouvaient plus être prévenus par lui de mon arrivée, j'ai dû renoncer à passer la frontière... Je suis rentré dans un fourgon... Je me sens traqué. On a dû publier ma photo ?

— Hélas ! oui, mon vieux, naturellement ! dit Fred.

— Fred, il faut que tu m'aides. Je t'abandonne l'affaire. Je vais partir loin, refaire ma vie... Verse-moi dès ce soir une somme..., ce que tu pourras...

— Bien sûr, mon vieux... Mais les banques sont fermées; il me faut le temps de trouver de l'argent... Viens ce soir à neuf heures à la villa de Neuilly.

— Mais on va m'y reconnaître ?

— Oui... Eh bien ! viens au garage de la villa. La porte sera ouverte. Je t'attendrai et te remettrai l'argent.

Lorsqu'il eut rejoint Simone et qu'il l'eut mise au courant de cette conversation, la jeune fille objecta aussitôt :

— J'ai l'impression qu'on vous tend un piège.

— C'est probable, dit Jacques. Mais je n'ai pas le choix. Il faut jouer au plus fin. En obligeant Fred à agir, je peux espérer qu'il commettra la petite faute, la maladresse qui le perdra... Et, surtout, seule la piste de Fred peut me conduire jusqu'à Nelly, mon faux cadavre, mon accusatrice et... mon suprême espoir !

Pendant ce temps, Fred se livrait, de bar en bar, à une mystérieuse recherche. Enfin, au bar La Caravelle, il aperçut

l'homme qu'il cherchait : Mario, le lanceur de couteaux, veuf, avant la lettre, de la défunte Dora. Il s'approcha de ce dernier, échangea avec lui quelques phrases et lui remit une clef. Après quoi, toujours plein de calme et de morgue, il partit.

À la nuit tombée, la voiture de Simone, amenant Jacques, s'arrêtait à proximité du garage de la villa de Neuilly. Simone, assez inquiète, regarda Jacques s'éloigner, atteindre la porte du garage, l'ouvrir, puis la refermer derrière lui.

Jacques se trouva dans un garage particulier de dimensions moyennes, absolument obscur. Il distingua, devant lui, une automobile dont la portière était entr'ouverte et, sur le siège, un homme dont il ne pouvait reconnaître le visage.

— C'est toi, Fred ? dit-il.

L'homme eut un ricanement et, sortant brusquement de la voiture :

— Non, ce n'est pas Fred ! dit-il. Mais j'ai un compte à régler avec toi : tu as tué la femme que j'aimais !

— Mario... s'écria Jacques. Mais, pauvre imbécile, c'est Fred qui a tué Dora !

— C'est vrai, que tu es dingue ! reprit l'homme. Mais moi je ne m'embarrasse pas d'expertises mentales : je vais te descendre !

Et la brute s'élança sur Jacques, avec la certitude de venger sa chère Dora... Car Fred n'avait pas en vain recherché Mario pour lui confier la clef du garage : il savait que la violence du lanceur de couteaux, bien attisée par la nouvelle du retour de Jacques, jouerait efficacement son rôle.

Les deux hommes s'empoignèrent et échangèrent, pendant de longues minutes, des coups terribles. Dans la bagarre, ils avaient dû abandonner leurs revolvers, mais Mario, soudain, chercha dans son veston son fidèle couteau, et Jacques, qui avait vu le geste, ne dut qu'à sa vivacité d'avoir la vie sauve : il se baissa et le couteau, lancé d'une main infatigable, alla transpercer derrière lui la vitre d'une voiture. Enfin, saisissant Mario au milieu d'une pile de bidons, qui s'effondra avec fracas, Jacques lui porta des coups qui le mirent hors de combat. Laissant l'adversaire reprendre pied lentement, Jacques chercha à terre son revolver et le braqua sur Mario, qui leva les bras.

— Maintenant, tu vas me dire où est Nelly !

— Nelly ? fit Mario avec ahurissement. Pourquoi Nelly ?

— T'occupe pas ! ordonna Jacques en secouant vigoureusement l'individu. Où est-elle ?

— Hôtel Commodore, chambre 527 ! soupira Mario en s'affaissant.

Jacques laissa Mario, empocha son revolver et courut rejoindre Simone, qui était blême d'inquiétude. Il portait des ecchymoses au visage et une légère blessure au bras :

— Ce n'est rien, dit-il pour prévenir l'émotion de la jeune fille. Vite, Simone... Nelly est à l'Hôtel Commodore.

— Jacques, soyez prudent. Vous êtes seul contre des ennemis qui, eux, n'ont pas à se cacher !

— J'irai jusqu'au bout ! répondit Jacques en pressant la main de sa courageuse amie. Il faut que je retrouve Nelly... Elle me croit mort. Si elle flanche en me voyant, ses aveux condamneront Fred et je serai sauvé...

Jacques entra à l'hôtel et chercha l'appartement 527. La clef était sur la porte. Il pénétra sans bruit dans la chambre, son revolver à la main. Une voix féminine cria, de la salle de bain :

— C'est toi, Fred ?...

Et Nelly parut, vêtue d'un déshabillé plissé, les cheveux flottants, un demi-sourire sur les lèvres. Mais, voyant Jacques, son visage prit une expression indicible d'épouvante et d'horreur. Jacques alla à elle et, la tenant sous la menace de son revolver, le secoua avec force :

— Maintenant, toi, tu vas parler, sinon je n'hésiterai pas...

— Ne me tuez pas, Jacques, ne me tuez pas ! balbutia la malheureuse créature de Fred.

Jacques, le revolver toujours braqué, s'approcha du téléphone et composa un numéro :

— Allô ! La Préfecture de police ? Bureau 345, vite... L'inspecteur Dominique, je vous prie... C'est moi, Dominique ? Ici Jacques Marchand. Oui, c'est bien moi : tu reconnais ma voix... Viens immédiatement Hôtel Commodore, appartement 527.

Il revint à Nelly, à demi évanouie de terreur :

— Ta seule chance de t'en tirer, c'est de me révéler la vérité. Tu me sauveras, et tu te sauveras de Fred, qui te tuera un jour comme il a tué Dora... N'aie plus peur de lui, parle-moi !

Mais, avant que la malheureuse ait pu articuler un son, une voix brève ordonna, derrière Jacques :

— Pose ce revolver!

C'était Fred, qui venait d'entrer, une arme à la main, et qui avait entendu. Vaincu, Jacques posa son revolver, que Fred, remettant en poche son arme personnelle, prit calmement de sa main gantée.

— Encore toi... soupira Fred à l'adresse de Jacques. Je suis décidément secondé par des amateurs!

Il eut un haussement d'épaules méprisant qui commentait le mauvais travail de Mario. Puis il examina Nelly et Jacques avec une insolence tranquille.

— J'ai le choix entre deux solutions, dit-il enfin à Jacques. T'abattre comme fou dangereux, ou te livrer à la police. Mais, comme tu es un connaisseur en affaires criminelles, je m'en voudrais de ne pas t'exposer le mécanisme d'un crime parfait.

» Une première fois, il y a trois ans, j'avais bien cru me débarrasser de toi. Tu me gênais, avec ta manie d'être honnête!... Hélas! ton regretté ami Pierre Morel sauva ta tête...

— Jacques Marchand, je vous arrête! dit l'inspecteur.

Mais une seconde occasion se présente lorsque tu sortis de clinique: tu allais évidemment me demander des comptes. D'autre part, Dora me faisait chanter... J'ai pensé que

nement de sa carrière!... Nelly ferma soigneusement les fenêtres, j'apportai quelques perfectionnements au décor, pour créer une ambiance de lutte indispensable, puis j'allai prendre un repos bien gagné, après avoir recommandé à Nelly de fermer le verrou intérieur. Puis elle attendit fébrilement le jour. Elle hésita probablement beaucoup, cette nuit-là. Mais l'exemple de Dora dut soutenir son courage. D'ailleurs, Nelly ne pouvait rien me refuser; je l'avais sortie précédemment d'une bien sale affaire! A l'heure prévue, elle s'allongea, découvrit sa « blessure » admirablement réalisée à l'hémoglobine... Cinq minutes après, je frappai à sa porte... Tu connais la suite... »

Jacques, atterré, mesurait l'abîme de perversité et de déséquilibre qui s'était creusé en Fred. Comment se sortirait-il maintenant des machinations de cette crapule déchaînée?

— Mon pauvre Fred, murmura-t-il, c'est toi qui es fou: tu es un sadique du crime!

— Il vaut mieux être un sadique qu'un imbécile!... Et maintenant, pour ta défense, tu prétendras avoir tué Nelly?

— Évidemment.

— Parfait. Personne n'en doutera!

Et Fred, dirigeant sur Nelly le revolver de Jacques qu'il tenait toujours dans sa main gantée, abattit la jeune femme de deux coups de feu.

— Voilà, dit-il en remettant le revolver à la place où il l'avait pris en entrant. La pièce à conviction porte encore tes empreintes; voilà ta deuxième victime... Je vais maintenant pouvoir sans crainte te livrer à la police. Ta seule chance de te sauver était que Nelly « mange le morceau ». Tu viens de me fournir une occasion inespérée de prévenir toute défaillance de sa part... Pauvre Nelly! Il ne faut avoir confiance en personne!

— Tu as trop confiance en toi, ça te jouera un tour! dit Jacques.

Fred ricana et, entendant du bruit à la porte, se tourna avec aisance vers l'inspecteur Dominique qui entrait avec un groupe de policiers :

— Inspecteur, dit-il, vous arrivez trop tard. Je n'ai pas pu empêcher le deuxième crime d'un fou!

Et il désigna, d'un geste large, Jacques, le cadavre de Nelly et le revolver.

— Jacques Marchand, dit l'inspecteur Dominique, je vous arrête.

A quelques jours de là, dans la villa de Neuilly, l'inspecteur Dominique procédait à une reconstitution du meurtre de Dora Villiers, premier chef de l'accusation accablante portée contre Jacques Marchand.

— J'espère faire mieux la prochaine fois! dit Fred.

je pourrais faire d'une pierre deux coups et j'eus l'idée de réunir tous mes éléments en un « week-end » à ma villa de Neuilly...

» En fin de soirée, dans le charmant studio de Nelly, tandis qu'elle poursuivait adroitement une scène de séduction romantique destinée à retenir ton attention, je te préparais un mélange de ma spécialité, narcotique puissant, que tu bus avec délices. Peu après mon départ, tu ne tardas pas à t'endormir. Je revins chez Nelly pour prendre sur le guéridon le poignard marocain dont la vue ne devait pas manquer de l'impressionner. Et je ressortis, pour accomplir la partie la plus douloureuse de mon œuvre : j'entrai sans bruit chez Dora, pour lui régler un compte, qu'elle n'avait pas prévu... Elle était dans le cabinet de toilette et s'apprêtait à prendre un bain : hélas! elle fut poignardée dans le dos en punition de sa tentative de chantage!

» Je revins dans la chambre de Nelly qui m'attendait, anxieuse. Je plaçai le poignard dans ta main et j'y imprimaï tes empreintes. Tu dormais comme un enfant... Ensuite, Nelly, suivant mes conseils, se prépara... — Quelle artiste!... — pour cette scène digne du Grand-Guignol, couron-



Outre les policiers et l'accusé, les principaux témoins de la double affaire étaient réunis : Fred, Mario et Simone.

— Je vais rappeler brièvement les faits, dit l'inspecteur Dominique. Jacques Marchand, accusé des meurtres de Dora Villiers et de Nelly Norman, nie et prétend, pour sa défense, avoir été victime d'une machination, machination due à la complicité de Nelly Norman et de M. Frédéric Barère, ici présent...

— Je ne lui en veux pas... soupira Fred avec componction. Jacques est un malade!

— Ou un simulateur! corrigea Dominique.

— Jacques est incapable d'une pareille comédie! reprit Fred, papelard. Il m'accuse de machinations, d'assassinats, mais c'est sous l'effet d'un dérangement mental : il n'est pas responsable, le malheureux! Je vous demande même de ne pas prolonger trop longtemps cette pénible formalité!

— C'est une formalité indispensable! affirma avec douceur l'inspecteur Dominique. Auriez-vous l'obligeance, monsieur Barère, de me répéter votre déposition?

— Après la soirée, exposa calmement Fred, chacun se retira dans sa chambre. Le lendemain matin, je suis allé dans celle de Jacques pour l'inviter à prendre le petit déjeuner sur la terrasse. Je le trouvai au milieu de la pièce, un poignard à la main. Il m'avoua que, dans une crise de jalousie, il venait d'assassiner Dora... Avant de conduire Jacques chez Pierre Morel, je me précipitai dans la chambre de Dora. Dans la salle de bain, le corps de la malheureuse portait en effet, dans le dos, la blessure mortelle d'un coup de poignard...

— Tu mens! cria Jacques. Tu n'es pas allé chez Dora le matin. Tu ne m'as pas quitté, pour hâter ma fuite!

— Marchand, je vous en prie! interrompit Dominique avec sévérité. Monsieur Barère, d'après la position du corps tel que vous l'avez vu le matin, comment, à votre avis, la scène du crime s'est-elle déroulée?

— Lorsque Dora fut poignardée, dit Fred, elle devait, de toute évidence, se préparer à faire couler un bain : le corps était tombé en avant, sur le bord de la baignoire vide, dans laquelle pendaient le bras droit et les cheveux de Dora...

— Bien, dit Dominique, impassible. Donc, la baignoire était vide?

— Oui, répéta Fred.

— Je ne vous ennuierai plus bien longtemps, déclara l'inspecteur avec un regard pénétrant. Tenez, monsieur Barère, poursuivit-il en allant prendre, dans un dossier, une épreuve photographique. Voici, prise par nos services, la photo de Dora Villiers le matin du crime. Photographe dont vous ignorez l'existence, puisqu'elle n'a pas été transmise à la presse. Vous venez de me dire que la baignoire était vide?...

Jacques et Simone allaient enfin être heureux.

Et, marchant brusquement sur Fred, qui s'était levé, l'inspecteur tournait vers lui une photographie accablante : Dora, morte, tombée sur le rebord d'une baignoire pleine, ses cheveux dénoués et son bras droit effleurant l'eau... Une étrange grimace contracta le visage de Fred, tandis que l'inspecteur Dominique, abandonnant le ton conciliant qu'il avait pris pour berner l'assassin, poursuivait implacablement :

— La baignoire était pleine, monsieur Barère! Étant donnée la position du corps, ce fait n'aurait pu vous échapper si vous étiez réellement allé chez Dora le matin. Mais vous n'y êtes pas allé le matin. Vous y êtes allé la veille, pour tuer Dora... La baignoire était vide, alors... Lorsque vous avez poignardé Dora, elle s'apprêtait en effet à faire couler son bain. Mais voici ce que vous avez oublié de remarquer : sous le choc, la main de la victime, en tombant, avait légèrement ouvert le robinet. Pendant la nuit, la baignoire s'est remplie. Le matin, la baignoire était pleine! Vous avez menti, et l'histoire de Jacques est vraie. Vous avez tué Dora Villiers et vous avez tué Nelly Norman!... Qu'avez-vous à répondre, monsieur Barère?

— Que j'espére faire mieux la prochaine fois! dit Fred avec un rire sardonique.

Et, arrachant la photo des mains de l'inspecteur, il la déchira et s'approcha vivement, à reculons, d'une fenêtre ouverte sur laquelle il se laissa basculer... Sa voiture l'attendait au-dessous, ayant, au volant, un de ses complices. Mais, pour rapide qu'ait été son mouvement, il n'avait pas suffisamment devancé celui de Mario : le fiancé de Dora, certain de tenir maintenant l'assassin de la femme aimée, avait sorti et lancé son fameux couteau. Fred tomba dans la voiture : son acolyte, mettant rapidement en marche, lui demanda :

— Où allons-nous, patron?

Fred se retourna en gémissant, et grimaça :

— Au cimetière!

Il portait, entré jusqu'à la garde entre les deux épaules, le couteau de Mario. Lorsque les agents qui accompagnaient l'inspecteur, se précipitèrent vers la fenêtre, déchargeèrent leurs mitrailleuses en direction des fuyards, l'assassin Frédéric Barère était déjà mort.

Dans la villa, tandis que Dominique serrait affectueusement la main de son ami Jacques, dont l'innocence, à ses yeux, avait toujours été évidente, l'heureux rescapé de ce cauchemar tragique attirait à lui Simone, souriante et émue : leur amour, né dans l'adversité, allait enfin pouvoir s'épanouir dans le bonheur et dans la paix.

FIN



Voulez-vous perdre
votre emboupoint



ELIMINER LA CELLULITE
RAFFERMIR VOS MUSCLES
MAINTENIR VOTRE FORME
FAITES MATIN ET SOIR CINQ MINUTES
DE CULTURE PHYSIQUE AVEC

NEOSANO

AUTO - MASSEUR MODERNE

EN VENTE DANS LES BONNES PHARMACIES
ET MAGASINS SPECIALISES AU PRIX DE
1500 Frs.
et à défaut contre rembours chez le fabricant
SODICO, 90, Rue Mercière - LYON
Demander Notice gratuite - Service F

HOROSCOPE personnel, 3 pages de prédictions
étonnantes. Chances et surprises en
amour, affaires. Env. date naiss., envel.
JUANA timbrée à 15 fr. et 100 fr.
(Serv. M.), B.p. 67-16. Paris-16^e.

**Qui VOUS POUVEZ ENCORE
GRANDIR**
DE PLUSIEURS CENTIMÈTRES
SVELTE, ÉLÉGANT, A TOUT AGE
Méth. Scientif. Americ. LINTHOUT
Elongation Taille ou partie gar.
NOTICE GRATUITE, Envoi Discret
UNIVERSAL GS, B.p. 7246, PARIS-14^e

**LE BAROMÈTRE
DE VOTRE AVENIR**
Posez six questions et vous serez édifié.
Joindre date de naiss., et 100 francs à Mlle
PACQUET, B.P. 76-16. Paris-16. Serv.A.

**APPRENEZ A DANSER
CHEZ VOUS**
par correspondance, succès garanti
méthode américaine, tous les pas
ainsi que les nouvelles danses qui
font fureur en Amérique.
Une leçon contre 18 francs en timbres
pour frais d'envoi et divers.

STUDIO - SERVICE 26
27, Rue N.-D. de Nazareth, Paris

Dans l'ennui, écrivez-lui !
Amour, Fortune, Santé, Toutes questions.
Env. date, lieu naiss., adr. et 200 fr.
F.SHARDO, boîte post. 131, Toulouse.

Renseignez-vous sur votre avenir. Joindre 40 fr.
enveloppe timbrée. **Mme ADAM**, 89, Faubg
St-Martin, PARIS. Reçoit de 9 h. à 18 h. 30.

CADEAU
Il y a dans cet arbre magique !
Pour chacun un superbe Cadeau !
Il suffit d'assembler les lettres dispersées pour former un proverbe
A TITRE DE PROPAGANDE, une marque connue distribuera gratis, sans frais
5.000 Batteries de Cuisine
ALUMINIUM FORT (17 PIÈCES)
La distribution sera faite gratuitement parmi
les personnes qui trouveront la solution
exacte et se conformeront à nos conditions. Chacun peut donc recevoir le **merveilleux cadeau**. Répondez de suite en joignant une enveloppe portant votre adresse à la
DIRECTION DU CONCOURS, Rayon B - 11, rue Malebranche, PARIS

Pour les cinéphiles,
deux romans passionnants :

JOAN MORGAN

MADAME RUSSELL

(La Perverse Madame Russell)

dont a été tiré le film encore inédit en France "THIS WAS A WOMAN"

330 pages : 160 fr.

WISTON GRAHAM

HISTOIRE OUBLIÉE

Ce drame de la mer et de l'amour, par l'auteur de "Je cherche le criminel", sera porté à l'écran par Gainsborough Films.

300 pages : 140 fr.

BEGH - 10, fg Montmartre

RELIEZ vous-même
en quelques minutes

VOTRE COLLECTION

DE **MON FILM**

LE RELIEUR MOBILE "MON FILM"
à nouveau EN VENTE !

LE RELIEUR MOBILE "MON FILM"

a toutes les records de succès !

EN QUELQUES SEMAINES : STOCK ÉPUISÉ ! VENTE INTERROMPUE !

Une seconde série vient de paraître

Séjourné comme la première, solide, élégante, Commandez.

Un mécanisme simplifié à l'extrême permet à chacun de personnaliser

les numéros, et de donner à l'ensemble un caractère unique et original.

et comme une encyclopédie de la vie de cinéma dans le monde.

Une fabrication particulièrement soignée (cartonnage des toiles chagrins

façon reliure et titre en lettres d'or) lui donnent l'aspect d'un magnifique album digne de figurer dans les plus riches bibliothèques.

COMMANDES : 5, bd des Italiens — C. C. Postal : 5492-60

Prix par reliure : 300 fr. à nos bureaux ; 250 fr. par poste.

Avec le
RELIEUR
MON FILM

plus de numéros épars
telle la graine de poireau !

POUR TOUTE LA PUBLICITÉ
s'adresser à :

**Agence de Diffusion
et de Publicité**

1, rue des Italiens, PARIS
Tél. : PROvence 74-54.

POUR CONSERVER
VOTRE COLLECTION

MON FILM

procurez-vous notre reliure
spéciale pour 26 numéros :

200 fr. à nos bureaux
— 250 fr. par poste —

COURS ET LEÇONS

Voulez-vous avoir une belle situation ? Apprenez en 4 mois l'Anglais, l'Allemand, par correspondance, grâce aux merveilleux

COURS RAPIDES SIMPLEX, Bel-Air

par Monieux (Vaucluse). Notice 10 fr.

BONHEUR ET FORTUNE

SONT DANS VOS CHEVEUX !

Amour, retour d'affection, affaires.

L'ASTRO-RADIESTHORGRAPHIE

fera vaincre toutes difficultés. Envoy. date
naiss. et (important) une petite mèche
cheveux, env. timb. et 150 fr. Prof. PAGLIO,
Boîte post. 97-17, PARIS (17^e), (Serv. S.).

GRANDIR 10 à 20 cm.

DEVENIR, ÉLÉGANT, SVELTE, FORT
par méthode américaine brevetée.
Envoy. gratuit, p. fermé - 2 timb.
Ecrire Dr. de L'INSTITUT MODERNE
N° 208, ANNEMASSE Haute-Savoie, France

NUMÉROS DÉJÀ PARUS :

Les numéros 1 à 36 sont épuisés.

Numéros à 8 francs.

- 37 — L'Age d'Or.
- 38 — La Rose du Rio.
- 39 — La Symphonie Pastorale.
- 40 — Pas si bête.
- 41 — Le Prince Charmant.
- 42 — Le Chevalier de la vengeance.
- 43 — Elles étaient douze Femmes.
- 44 — Rome, Ville Ouverte.
- 45 — Sans Lendemain.
- 46 — Paris-New-York.
- 47 — L'Éternel Retour.
- 48 — Sérénade.
- 49 — Battlement de Cœur.
- 50 — Les Hauds de Hurlevent.
- 51 — Ames Rebelles.
- 52 — Chanson d'avril.
- 53 — La Lettre.
- 54 — Inspecteur Sergil.
- 55 — Casablanca.
- 56 — Tessa, la nymphe au cœur fidèle.
- 57 — L'Odyssée du Dr. Wassell.
- 58 — Espionne à bord.
- 59 — Contre-Enquête.
- 60 — Le Ciel peut attendre.
- 61 — L'Éventail.
- 62 — Quatre plumes blanches.
- 63 — 13, rue Madeleine.
- 64 — Le silence est d'or.
- 65 — La double énigme.
- 66 — Rendez-vous à Paris.
- 67 — Le Diable au corps.
- 68 — Une Femme dangereuse.
- 69 — Le Chant de l'Exilé.
- 70 — Une vie perdue.
- 71 — Miroir.
- 72 — Pour qui sonne le glas.
- 73 — Manon Lescaut.
- 74 — La vie passionnée des sœurs Brontë.
- 75 — Les Tueurs.
- 76 — À chacun son destin.
- 77 — La dernière chevauchée.
- 78 — Prison centrale.

Numéros à 10 francs.

- 79 — La duchesse des bas-fonds.
- 80 — Robin des Bois.
- 81 — Pêché mortel.
- 82 — Révolte à bord.

83 — Le Café du Cadran.

84 — Humoresque.

85 — Par la fenêtre.

86 — Buffalo Bill.

87 — Johnny Apollo.

88 — Bethsabée.

89 — Le crime de Mme Lexton.

90 — Route sans issue.

91 — Les dernières vacances.

92 — La blonde incendiaire.

93 — Le retour de Frank James.

94 — Vertiges.

95 — San Antonio.

96 — Ruy Blas.

97 — Les caprices de Suzanne.

98 — Mademoiselle s'amuse.

99 — Aloma, princesse des îles.

100 — Errreur judiciaire.

101 — Une femme cherche son destin.

102 — La Renégate.

103 — L'aveu.

104 — Après l'amour.

105 — Kanzi.

106 — L'Exilé.

107 — Éternel Conflit.

108 — Les Frères Bouquinquant.

109 — Le Maître de Forges.

110 — Destins.

111 — Une jeune fille savait..

112 — Shanghai.

113 — L'aventure commence demain.

114 — Les condamnés.

115 — Les voyages de Sullivan.

116 — Ali-Baba et les quarante voleurs.

117 — L'impeccable Henri.

118 — La maison du Dr. Edwardes.

119 — Les anneaux d'or.

120 — Lettre d'une inconnue.

121 — Les amoureux sont seuls au monde.

122 — Le secret derrière la porte.

Chaque numéro est envoyé contre la somme de 8 ou 10 fr. (Ajouter 10 fr. d'expédition, quel que soit le nombre d'exemplaires demandés. Pour envoi à l'étranger : 2 fr. de plus par exemplaire pour frais d'envoi).

MON FILM

5, boul. des Italiens, PARIS (2^e).

Aucun envoi contre remboursement.

10 Fr

1949

A TOUS SES LECTEURS

mon
FILM

présente ses meilleurs voeux

Photo Universal-Film, posée par Arleen Whelan.